

HISTOIRE DE LA BOTANIQUE EN VALAIS: I. 1539-1900

par Hans Peter Fuchs, Dr. phil. II¹

ZUSAMMENFASSUNG

Geschichte der Botanik im Wallis: I. (1539-1900)

Der erste Teil einer auf drei Teile veranschlagten biographisch-bibliographischen Zusammenfassung der Kenntnisse über die Geschichte der botanischen Erforschung des Wallis umfasst den Zeitraum von ca. 1539, beginnend mit CONRAD GES[S]NER, bis zum Beginn des 20. Jahrhunderts. Besondere Aufmerksamkeit wurde dabei auch auf die wechselvolle Geschichte der verschiedenen Herbarien, die Pflanzen aus dem Wallis enthalten, sowie die früheste Geschichte der Herbarstechnik verwendet. Eine alphabetisch geordnete Liste der erwähnten botanischen Sammler sowie ein alphabetischer Schlüssel der verschiedenen öffentlichen Sammlungen mit Exsikkaten der angeführten Sammler sollen das Auffinden der entsprechenden Daten erleichtern. Der zweite und dritte Teil dieser geschichtlichen Übersicht wird eine biographische Zusammenstellung derjenigen Autoren enthalten, die zwischen 1900 und 1954 über die Flora und Vegetation des Wallis publiziert haben, sowie eine möglichst vollständige Bibliographie der Veröffentlichungen zu Flora und Vegetation des Wallis nach 1954.

Bien que les études sur la flore du Valais entreprises d'une manière plus ou moins systématique n'aient commencé qu'avec ALBRECHT [ALBERT VICTOR] VON HALLER (1707-1777), médecin, botaniste, politicien et écrivain bernois, directeur des salines de Bex de 1758 à 1763, des collecteurs de plantes y sont venus bien avant.

Un des premiers, sinon le premier, semble avoir été GASPARD COLLIN [CASPARUS COLLINUS], originairement CASPAR AM BIEL de Loèche (ca. 1520-entre 29 août 1560 et août 1561), médecin et pharmacien à Sion, qui envoya des échantillons de plantes des environs de Sion à CONRAD GES[S]NER (1516-1565), médecin, zoologiste et bo-

¹ Tignuppa 146, CH-7014 Trin-Vitg.

taniste renommé de Zurich qui mentionna un grand nombre d'informations de COLLIN dans deux appendices à ses «*Annotationes in Pedacii Dioscoridis Anazarbei de Materia medica Libros V. – Cum ejusdem Historia stirpium lib.III posthumi.*», imprimées par Josias Rihel à Strasbourg en 1561 et basées sur la version de cette oeuvre médicale renommée de médecin et botaniste allemand VALERIUS CORDUS (1515-1544), publiée à Francfort-sur-le-Main par Christian Egenolph au mois d'avril 1549. Dans la même oeuvre se trouve une «*Epistola ad Casparum COLLINUM de Tulipa*» de CONRAD GES[S]NER à GASPARD COLLIN de l'année 1560. Ce dernier est aussi l'auteur d'une étude sur les sources thermales du Valais, sous le titre «*De Sedunorum thermis et aliis fontibus medicatis liber*», parue dans «*Valesiae descriptio libri duo. – De alpibus commentarius*» de JOSIAS SIMMLER (1530-1576), publiée à Zurich chez Froschauer en 1574. GES[S]NER lui-même passa quelque temps à Loèche-les-Bains au mois d'août 1539.

En 1563 le célèbre médecin bâlois et professeur de médecine à l'Université de sa ville natale, FELIX PLATTER [I] (1536-1614) fit un voyage dans le pays d'origine de son père, THOMAS PLATTER [I] (1499-1582), dans sa jeunesse chevrier dans son village natal, Grächen, plus tard directeur de l'école de la cathédrale (1544-1578) et éditeur sans succès à Bâle. Il s'y rendit avec son père, sa femme MAGDALENA, née JECKELMANN (1534-1613), qu'il avait épousée le 21 septembre 1557 et son beau-père, FRANZ JECKELMANN (1534-1579), chirurgien à Bâle. Ce voyage fut entrepris à cheval à travers le Valais du Col de Sanetsch – Savièse – Sion – St-Léonard – Sière – Loèche – Loèche-les-Bains – Viège – Stalden – Kalpetran – Grächen – Saint-Nicolas – Stalden – Viège – Brigue – Brigerbad – Viège – Raron – Viège – Loèche-les-Bains – La Gemmi, du 9 juin au 14 juillet 1563. FELIX PLATTER [I] rapporta de cette randonnée des plantes du pays de ses ancêtres pour son musée privé d'histoire naturelle à Bâle, une des collections les plus célèbres de son temps.

Au début du 17^e siècle, ce sont surtout deux jeunes Allemands qui étudiaient la médecine à l'Université de Bâle auprès du botaniste et professeur de médecine, CASPAR BAUHIN (1560-1624) qui récoltèrent des plantes en Valais. En premier lieu JOACHIM BURS[CH]ER de Kamenz en Haute-Lusace, Silésie (1583-1639) qui, après des études à l'Université de Leipzig (été 1596 – hivers 1603) et à l'Université de Wittenberg (10 mai 1603 – hiver 1609) et un voyage en Italie (Rome, Florence, Pise, Milan) dans la période 1609/1610, s'inscrivit

comme étudiant de médecine à l'Université de Bâle le 9 juin 1610; il interrompit ses études à Bâle pour suivre des cours à l'Université de Montpellier, célèbre à cette époque pour l'enseignement de la médecine (inscription à l'Université de Montpellier: 28 septembre 1611); au début du mois d'avril 1613 il fut de nouveau à Bâle où il passa son doctorat en médecine le 27 juin 1614, titre qu'il reçut le 14 juillet 1614; il resta jusqu'en mars 1615 à Bâle, quittant la ville pour entrer en fonction comme médecin de la ville d'Annaberg [Annaberg-Buchholz en Saxe] le 13 novembre 1615; le 3 février 1625 il devint professeur de médecine et de physique à l'Université des Chevaliers à Sorø au Danemark où il posséda aussi une pharmacie (dès 1631). Pendant ses études à l'Université de Bâle il visita aussi le Valais, selon les étiquettes accompagnant ses exsiccata entre La Gemmi, Loèche-les-Bains, Sion et le Grand-Saint-Bernard et envoya des échantillons du Valais à son professeur à Bâle qui décrivit les espèces qu'il crut être nouvelles dans son «*Prodromos Theatri botanici – in quo Plantae supra sexcentae ab ipso primum descriptae cum pluribus figuris proponuntur*», publié en 1620 à Francfort-sur-le-Main chez Johann Treudel. Le deuxième des étudiants de CASPAR BAUHIN qui rapporta des plantes du Valais fut JOHANN FLEISS[CH]ER de Vratislavie [Breslau/Wrockaw], étudiant en médecine à l'Université de Bâle de 1605 jusqu'en mars 1606 qui, lui aussi, passa de La Gemmi au Grand-Saint-Bernard.

JACQUES-CONSTANT DE RÉBECQUE (1655-1730), d'une famille noble de Lausanne, médecin, pharmacien ainsi que botaniste et conseiller dans sa ville natale rapporta des plantes récoltées surtout dans le Bas-Valais. RÉBECQUE est l'auteur de la première pharmacopée de la Suisse, publiée en 1677 à Genève sous le titre «*Medicinae Helvetiorum Prodromus, sive Pharmacopoeae Helvetiorum Specimen*»; il laissa aussi un manuscrit sur les plantes de sa ville natale: «*Catalogus Plantarum circa Lausannam nascentium*».

JOHANN JACOB SCHEUCHZER (1672-1733), médecin de Zurich, visita le Valais à deux reprises. Au mois d'août 1705 avec le maire de Zurich, HANS JACOB LEU (1650-1728), il voyagea de La Furka à travers la vallée du Rhône à Loèche, Loèche-les-Bains en sortant par le col de La Gemmi, et la deuxième fois en 1709 en entrant par La Gemmi à Loèche, Sierre, Sion, Martigny et Saint-Maurice.

En 1735, un autre médecin zurichois, JOHANN GESSNER (1709-1790) visita le Valais en y récoltant des plantes pour son herbier.

Avec l'arrivée d'ALBRECHT VON HALLER (1708-1777) à Bex comme directeur des sauneries de Bex et de Roche en 1758, l'intérêt et les connaissances de la flore valaisanne augmentèrent considérablement, grâce surtout aux voyages alpins botaniques des amis et collaborateurs de ce célèbre érudit bernois. VON HALLER lui-même avait herborisé en Valais quelque trente ans auparavant en compagnie de JOHANN GESSNER (1709-1790), en 1728 à Loèche-les-Bains et sur La Gemmi. En 1733 VON HALLER passa de nouveau par La Gemmi et le Col des Mosses; en 1754 il visita la région de Saint-Maurice-Martigny et Branson, et, pendant son séjour à Bex (1758-1763) il collectionna dans les alentours de Fully en 1760.

Le plus connu des collaborateurs d'ALBRECHT VON HALLER, PIERRE THOMAS (1708-1781), le père de la génération des THOMAS, pratiquement du même âge que VON HALLER, et garde-forestier aux Plans-des-Frenières près de Bex, contribua grandement à la connaissance de la flore valaisanne. Formé comme botaniste par ALBRECHT VON HALLER lui-même, il herborisa pour lui principalement dans les environs de Fully, de Martigny et de Sion ainsi que vers les Cols de Ferret, de Senin [Sanetsch], du Grand-Saint-Bernard et aux alentours de Zermatt, à Findelen, Trift, Stafelalp dans la vallée de Saint-Nicolas, Saas-Fee et Monte Moro dans la vallée de Saas.

En 1763 PIERRE THOMAS, en compagnie de son fils ABRAHAM THOMAS (1740-1824), garde-forestier à Fenalet près de Bex, propriétaire d'un petit jardin botanique aux Dévens près de Bex et commerçant de plantes alpines, entreprit un voyage en passant par le Pas de Cheville entre Gryon et Ardon à Zermatt, au Valtournanche, rentrant par le Col du Grand-Saint-Bernard. C'est ce dernier collectionneur qui ajouta énormément à la connaissance de la flore valaisanne en visitant – souvent comme botaniste – les vallées alpines de Saas, de Saint-Nicolas, de Bagnes, d'Anniviers, d'Hérens et de Binn ainsi que les montagnes du Grand-Saint-Bernard, du Cervin, du Monte Moro, du Simplon, du Gries, de La Fourche [Furka], du Grimsel, de La Gemmi, du Senin [Sanetsch], de Fully, etc. Ce n'est pas sans raison qu'il fut nommé «le botaniste de la montagne».

Pendant qu'ALBRECHT VON HALLER était directeur des salines de Bex (1758-1763) il employa comme précepteur de ses enfants un jeune étudiant en théologie de Berne, JOHANN JACOB DICK (1742-1775), plus tard pasteur à Spiez (1765-1770) et Bolligen (1770-1775). DICK était un botaniste zélé et récolta beaucoup de plantes pour son employeur en Valais. Un premier voyage le condui-

sit dans les vallées de Saas et de Saint-Nicolas, les vallées d'Antrona, Antigorio, Formazza sur territoire italien à travers le Col du Gries et du Grimsel aux sources de l'Aar. Pendant le deuxième voyage à travers le Valais DICK visita le Val d'Hérens et le Val d'Arolla et les alpages de la Montagne d'Arolla, Pra Gra, Rouxel et La Crêta en rentrant par le Valtournanche en Italie et le Val de Bagnes. DICK entreprit son dernier voyage en Valais à travers le Col Théodule jusque dans le Valtournanche en rentrant par le Col du Grand-Saint-Bernard.

Toujours animés par ALBRECHT VON HALLER d'autres botanistes lui fournirent des plantes récoltées en Valais, comme ABRAHAM-LOUIS DE COPPET (1706-1785) de Montreux, pasteur à Rossinière (Pays d'En-Haut) dès 1743, et à Aigle dès 1752, qui visita les montagnes de Fully ainsi que le Val d'Anzeindaz et BERNARD-JEAN-FRANÇOIS RICOU [RICON ou RICHON], chirurgien de Bex qui rapporta des plantes de la Vallée de Saint-Nicolas (Obere Stafelalp, Schönbiel, Hohliecht), de la région du Simplon (Rossbodenalp, Stafelberg [?]), du Val de Bagnes, du Grand-Saint-Bernard, d'Alesse et de Fully. De plus en plus de Valaisans récoltèrent pour lui dans les environs de Fully et au Grand-Saint-Bernard, comme JEAN-BAPTISTE CLARET (ca. 1725-1805), né à Trois-Torrents, médecin, d'abord à Sion, plus tard à Martigny.

On ne connaît que les noms d'autres personnes rapportant des plantes à ALBRECHT VON HALLER pour sa splendide «*Historia Stirpium indigenarum Helvetiae inchoata*», publiée en trois volumes en 1768 à Berne et Lausanne; par exemple CLEMENS CHERI[X] (Fully), HURNER (Col de Ferret), MOREROD (Fully, Alesse, Val de Bagnes, Dents-du-Midi et Val d'Hérens), MOTTIER [MOTHER] (glaciers entre Viège et le Val de Bagnes), C. JAUSSE (Col de Ferret, Grand-Saint-Bernard) et D. POTT (montagnes de Lambela [?], de Reveneuse [?] et de Tanay), probablement tous des gardes-forestiers des environs de Bex dans la période pendant laquelle ALBRECHT VON HALLER y résida.

En juillet 1783 le savant et alpiniste genevois très connu, HORACE-BÉNÉDICT DE SAUSSURE (1744-1799) visita le Haut-Valais et le Col de Gries et en juillet 1789 il traversa le Valais et le Simplon en récoltant des plantes qui lui semblaient intéressantes et les communiqua à ALBRECHT [ALBERT] VON HALLER, [fil.] (1758-1823).

Les connaissances floristiques du Valais continuèrent à s'élargir avec les voyages, études et collections des descendants de la famille

THOMAS de Fenalet, à savoir les fils d'ABRAHAM THOMAS, PIERRE-PHILIPPE-LOUIS THOMAS (1782-1831), plus tard médecin et botaniste en Sardaigne, mais surtout CHARLES-FRANÇOIS-LOUIS-ALEXANDRE THOMAS (1784-1823), d'abord forestier du district d'Aigle et, depuis 1809, inspecteur des forêts des Deux-Calabres et directeur des mines de sel-gemme de Lungro (de 1815 jusqu'à sa mort) qui accompagna fréquemment son père aux excursions botaniques en Valais et ABRAHAM-LOUIS-EMMANUEL THOMAS (1788-1859), fils cadet d'ABRAHAM, forestier et héritier du jardin botanique des Dévens ainsi que du



Photo 1. Le chanoine Laurent-Joseph Murith, peint en 1809 par Félix Corthey. Hospice du Grand-St-Bernard, photo J.-M. Biner.

commerce de plantes alpines de son père, dont un autre fils, JEAN-LOUIS THOMAS (1824-1886) continua aussi le métier de son grand-père et de son père aux Dévens.

En plus des botanistes qui contribuèrent à la préparation de la Flore suisse d'ALBRECHT VON HALLER de nombreux inconnus visitèrent le Valais et collectionnèrent des plantes comme JOHANN JAKOB KITT (1747-1797), pasteur à Sankt Margrethen (Saint-Gall) qui visita Loèche-les-Bains en compagnie d'ABRAHAM THOMAS; le Valaisan JEAN-MAURICE CLÉMENT (1736-1810), originaire de Champéry, dès 1761 vicaire à Ardon, dès 1764 curé à Mase, de 1769 à 1772 administrateur à Trois-Torrents, dès 1774 recteur à Champéry et dès 1780 vicaire à Val d'Illicz réalisa un herbier de plantes alpestres.

A peu près un demi-siècle après les intenses activités botaniques d'ALBRECHT VON HALLER, qui fit considérablement progresser les connaissances de la flore valaisanne, c'est un Valaisan, LAURENT-JOSEPH MURITH (1742-1818) qui s'occupa de la flore de son pays natal en étroite collaboration avec, principalement, ABRAHAM THOMAS. Né à Sembrancher, vallée d'Entremont de parents originaires de Gruyère, chanoine de la congrégation de Saint-Augustin du Grand-Saint-Bernard, plus tard curé à Liddes (1778) et prieur à Martigny (1791), il publia les résultats de ses recherches sous forme de correspondance entre lui et PIERRE et ABRAHAM THOMAS, échangée entre 1793 et 1806, et d'une liste alphabétique annotée de 58 pages, «*Le Guide du Botaniste qui voyage dans le Valais*», éditée par Henri Vincent à Lausanne en 1810.

Dans la préface de son «*Guide*» MURITH énumère un nombre de Valaisans qui, en son temps, contribuèrent à l'augmentation des connaissances de la flore valaisanne: ISIDORE BENOÎT [aujourd'hui BENEY], chirurgien d'Ayent sur Sion (aggrégation à Sion 1783) qui s'occupa surtout des plantes médicinales; JEAN-JERÔME DARBELLAY de Liddes (ca.1720-1809), lui aussi chanoine régulier de la congrégation de Saint-Augustin du Grand-Saint-Bernard (1753), plus tard curé de Liddes (1759) et prieur à Bourg-Saint-Pierre (1778); JOHANN JOSEPH BARTHOLOMÄUS ZIMMERMANN (1741-1818) de Viège, recteur (1756-1785), puis chapelain (1785-1804) dans sa ville natale, plus tard recteur à Herbruggen dans la vallée de Saint-Nicolas (1804-1810), ainsi que JOHANN BAPTIST AMSTAT [AMSTAD] d'une vieille famille de Nidwalden, prêtre et, dès 1777 professeur de philosophie au collège de Sion.

Pendant cette période aussi, des botanistes venant de l'extérieur du Valais herborisèrent dans cette région devenue plus tard (1815) le canton du Valais.

EDMUND DAVALL (1763-1798), un Anglais, né à Holborn (Londres), devenu plus tard inspecteur des eaux et forêts à Orbe; LOUIS-ANTOINE REYNIER (1762-1824) qui, après avoir servi dans l'administration de BONAPARTE, d'abord (1798-1803) comme directeur des revenus en nature et du mobilier national en Égypte, Commissaire royal en Calabre (1807) et surintendant général des postes et Conseiller général des forêts du Royaume de Naples (1808-1815), Intendant des Postes et Conservateur des antiquités de l'Etat de Vaud (1815-1824); DANIEL-MOÏSE FAVROD (1742-1783), maître d'étude à Château-d'Oex et le pasteur DUCROS de Nyon, prédécesseur de JEAN-FRANÇOIS-GOTTLIEB [AIMÉ]-PHILIPPE GAUDIN (1766-1833) qui fut depuis 1820 professeur honoraire de botanique à Lausanne, et auteur célèbre de la «*Flora helvetica*», publiée en sept volumes chez Orell, Füsslin & Cie, à Zurich entre 1828 et 1833, aujourd'hui encore une source inépuisable de données floristiques pour la Suisse. GAUDIN avait participé activement à la préparation du «*Guide*» du chanoine MURITH; il vint à plusieurs reprises en Valais: en 1804 dans le Bas-Valais où il herborisa dans les régions de Martigny, de Fully et dans le Val de Bagnes, et, dans la même année aussi dans la partie supérieure de la vallée du Rhône, aux alentours de Brigue et au Simplon (Glacier Kaltwasser); en 1809 dans la région d'Obergesteln, dans la vallée d'Eginen et au Col de Gries; l'année suivante, 1810, il herborisa, en compagnie de deux botanistes allemands, WEISEMANN et THYLEMANN et de JACQUES-ÉTIENNE GAY (1786-1864), secrétaire de la chambre des pairs à Paris (jusqu'en 1848), botaniste de grande renommée, originaire de Crans près de Nyon; ce voyage les conduisit de la haute vallée du Rhône (Brigue) à travers le Simplon et les vallées d'Ossola et Anzasca, sur le Col du Monte Moro, à Mattmark, Saas, Grächen, Zermatt et Breuil dans le Valtournanche.

A ces botanistes suisses ajoutons encore THOMAS BLAKIE (1750-1838), né à Edimbourg, mort à Paris, d'abord jardinier chez JOHN FOTHERGILL (1712-1780) aux jardins botaniques privés de ce noble Anglais à Upton-House, West Ham (1762) et à Lea Hall, Cheshire (1765), plus tard chez WILLIAM PITCAIRN (1711-1791) dans son jardin botanique privé à Islington (1775). Après la mort de ce dernier BLAKIE se rendit en France où il organisa les jardins privés du Comte de LAURAGUAIS, LOUIS FÉLICITÉ DE BRANCAS (1733-1824) à Versail-

les, du Comte CHARLES D'ARTOIS (1757-1836), roi de France connu comme CHARLES X de 1824 à 1830, toujours à Versailles et de LOUIS-PHILIPPE duc D'ORLÉANS (1773-1850), de 1830 à 1848 connu comme LOUIS-PHILIPPE I^{er}, roi des Français. Pendant son voyage dans les Alpes du Valais et de son séjour en Suisse du 5 mai 1775 au 27 novembre 1775 il séjourna principalement à Bourdigny (GE) dans la maison de campagne de PAUL GAUSSEN (1720-1806) où BLAKIE cultiva les plantes récoltées en Suisse pour ses maîtres anglais. Le journal du séjour de BLAKIE en Suisse fut publié seulement en 1931 à Londres par FRANCIS BOIREL sous le titre «*Diary of a Scotch Gardener*» et, quatre ans plus tard en français par LOUIS SEYLAZ à Neuchâtel, aux éditions de La Baconnière sous le titre «*Journal de Thomas Blakie. Excursions d'un botaniste écossais dans les Alpes et le Jura en 1775*».

Vers 1790 un Allemand, JOHANN CHRISTOPH [nommé JEAN-CHARLES] SCHLEICHER (1768-1834), né à Hofgeismar en Hesse septentrionale, filleul du botaniste allemand HEINRICH ADOLPH SCHRAEDER (1767-1836), professeur de botanique de l'Université de Göttingen (1802), s'établit comme pharmacien à Bex avec domicile à Bévieux près de Bex. Il herborisa fréquemment en Valais, récoltant surtout des plantes rares et, parfois, nouvelles; il ressuscita à Bex un petit jardin botanique privé où il cultiva des plantes, surtout alpines, qu'il offrait en vente aux botanistes et aux herbiers à travers le monde entier par des catalogues des plantes: «*Catalogus plantarum in Helvetia cis- et transalpina sponte nascentium quas in continuis fere itineribus in usum Botanophilorum collegit et summo studio collatione cum celeberrimorum Auctorum descriptionibus et iconibus facta rite redegit*», publiés à quatre reprises à Bex en 1800, 1807 et 1815, et à Champéry en 1821, après avoir inséré pour la vente, des listes de plantes du Valais à deux reprises dans le périodique «*Annalen der Botanik*», vol. **19**, pp.80-89 [1796] sous le titre «*Index plantarum, in Vallesia et Alpibus vicinis A^o. 1795 collectarum*» et vol. **21**, pp. 120-315 [recte 135!] [1797] sous le titre «*Index plantarum in Vallesia et Helvetia transalpina anno 1796 collectarum*», publié par le médecin et politicien zurichois PAUL USTERI (1768-1831). C'est par la commercialisation de ces plantes d'herbier que la riche flore valaisanne devint célèbre parmi les botanistes du monde entier.

Peut-être grâce aux exsiccata vendus et distribués par les commerçants de plantes à Bex, les THOMAS et SCHLEICHER, le nombre de botanistes étrangers qui visitèrent Bex et collectionnèrent en Valais aug-

menta d'année en année dès le début du 19^e siècle, et il semble en effet presque impossible de relever tous ceux qui contribuèrent à la connaissance de la flore valaisanne en découvrant non seulement des localités nouvelles d'espèces déjà mentionnées, mais aussi des taxa nouveaux pour le territoire valaisan.

En 1835 et 1837 un médecin, conchyliologiste et botaniste anglais, ROBERT JAMES SHUTTLEWORTH (1810-1874) qui avait effectué une partie de ses études médicales à Genève, et avait pris domicile en Suisse de 1833 à 1866, collectionna dans la vallée de Conches, à La Gemmi et dans les vallées de Saas et de Saint-Nicolas, en publiant les résultats de ses excursions dans un article «*Account of a botanical excursion in the alps of the Canton of Valais, Switzerland in August 1835; and Catalogue of the plants collected, with occasional remarks*» qui parut dans le deuxième volume du «*Magazine of Zoology and Botany*» à Edimbourg en 1838.

A la même période, d'autres botanistes visitèrent le Valais: le Genevois JULES-CÉSAR DUCOMMUN (1829-1892), professeur de français à Soleure (dès 1866) et auteur d'un «*Taschenbuch für den schweizerischen Botaniker*», publié en 1869 à Soleure; les frères botanistes français ÉDOUARD HUET DU PAVILLON (1819-1908) et ALFRED HUET DU PAVILLON (1829-1907), tous deux formés à Fribourg (1835-1847) et à Genève, où ils avaient fondé, en 1857, un pensionnat de jeunes gens; un autre genevois, HENRI-LOUIS-FRÉDÉRIC MICHAUD (1818-1895), chimiste cantonal à Genève (1885-1894), qui herborisa en août 1842 dans la vallée de Saas, en juillet – août 1844 entre Sion et Sierre, en 1852 sur le Simplon et, en 1855, dans les vallées de Saas et de Saint-Nicolas; GEORGES-FRANÇOIS REUTER (1805-1872), né à Paris et venu à Genève en 1826, d'abord graveur dans l'atelier de JACQUES-ANTOINE ROCHAT (1806-1887), fervent amateur de botanique, lui aussi, plus tard (1835) conservateur de l'herbier DE CANDOLLE et directeur provisoire du Jardin botanique de Genève (1849-1882), auteur d'un «*Catalogue détaillé des plantes vasculaires qui croissent naturellement aux environs de Genève, avec l'indication des localités et de l'époque de la floraison*», édité par Cherbuliez à Genève en 1832 (deuxième édition, édité par Kessmann à Genève en 1861). Les résultats des excursions de ces botanistes genevois parurent dans le périodique «*Compte-rendu de la Société Hallérienne de Genève*», publié en quatre volumes à Genève entre 1835 et 1856.

Outre ces botanistes genevois, on compte le pharmacien vaudois DANIEL RAPIN (1799-1882), né à Payerne, auteur d'un «*Guide du bo-*

taniste dans le Canton de Vaud», dont la première édition a été publiée à Lausanne en 1842; la deuxième édition éditée à Paris et Lausanne par J. Cherbuliez en 1862, comprend aussi la flore du cours inférieur du Rhône en Valais, basée sur les connaissances que l'auteur avait acquises à plusieurs reprises pendant les herborisations printanières dans le Bas-Valais que faisaient périodiquement le groupe des zélés botanistes genevois de cette époque; déjà auparavant RAPIN avait fait un voyage botanique en 1852 dans la vallée de Saint-Nicolas.

Le pharmacien allemand FRIEDRICH WILHELM VULPIUS (1801-1892) collectionna d'une manière intensive surtout des raretés de la flore valaisanne. Après son retour de l'Illinois dans les États-Unis en 1844, où il se rendit après s'être enfui d'Allemagne pour des raisons politiques en 1830, il s'installa de 1848 à 1856 à Thoun, s'occupant entièrement de botanique. En 1851 il séjourna pendant neuf semaines dans les Alpes de l'Oberland Bernois et en Valais, revenant à plusieurs reprises dans ce dernier canton de 1852 à 1859, et publiant de 1863 à 1870 les rapports d'excursions dans le périodique «*Oesterreichische botanische Zeitschrift*» (vols. 13 à 20) ainsi que dans le périodique allemand «*Flora oder allgemeine botanische Zeitung*» (vol. 39 [1856]).

Une flore de haute altitude comprenant celle des Alpes valaisannes fut éditée de manière spéciale par les frères allemands HERMANN ALFRED RUDOLPH VON SCHLAGINTWEIT-SALÜNSKÜ (1826-1882) et ADOLF VON SCHLAGINTWEIT (1829-1857) qui publièrent les résultats de leurs observations botaniques dans leur travail «*Untersuchungen über die physicalische Geographie der Alpen in ihren Beziehungen zu den Phenomenen der Gletscher, der Geologie, Meteorologie und Pflanzengeographie*», publiée à Leipzig en 1850.

Le Français JEAN-FRÉDÉRIC[K] MARTINS (1806-1889), directeur du Jardin botanique et professeur de botanique à l'Université de Montpellier (1851-1879) s'intéressait au même sujet et collectionna en Suisse et en Valais en 1841 avec AUGUSTE BRAVAIS (1811-1863); il en publia les résultats dans un article «*La végétation du Spitzberg comparée à celle des Alpes et des Pyrénées*», paru dans le volume 12 [1865] du «*Bulletin de la société botanique de France*» ainsi que dans son ouvrage «*Du Spitzberg au Sahara – étapes d'un naturaliste au Spitzberg, en Laponie, en Écosse, en Suisse, en France, en Italie, en Orient, en Égypte et en Algérie*», publié à Paris chez J.-B. Baillièrre et fils dans la même année.

LOUIS-FRANÇOIS PERROUD (1833-1889), médecin à Lyon et, dès 1877 professeur à la Faculté de Médecine de l'Université de Lyon visita comme botaniste au moins deux fois le Valais, en 1878 et en 1881, en compagnie de JEAN-BAPTISTE SAINT-LAGER (1825-1912), médecin à Lyon, lui aussi et de son frère [?], ÉMILE SAINT-LAGER; grâce aux deux comptes rendus publiés par PERROUD dans les «*Annales de la Société de Lyon*», vol. 7, pp.[183]–208 [1880] et vol. 10(2): [1]–44 [1883] nous sommes informés assez précisément des itinéraires des trois botanistes lyonnais: pendant la première excursion ils herborisèrent dans le Bas-Valais après avoir passé du 7 août 1878 au 10 août 1878 dans la vallée de l'Avançon (Bex, Chêne, Les Posses, Gryon; Bovonne, Les Plans; Gryon à Anzeinde, Col des Essets; Plateau d'Anzeinde) ils arrivèrent sur le territoire valaisan à travers le Pas de Cheville le 10 août 1878 et atteignirent Sion le même jour par Derborence, la vallée de la Lizerne et Conthey; le 11 août 1878 les botanistes lyonnais herborisèrent sur les deux collines qui dominent Sion, Tourbillon et Valère; 12 août 1878 aux environs de Martigny et aux gorges du Durnant; 13 août 1878 aux environs de Fully, Planuit, Montagne de Fully; 14 août 1878 de Fully par L'Au d'Alesse à Collonges et Evionnaz. La deuxième excursion en Valais conduisit PERROUD et les deux SAINT-LAGER surtout dans la région du Simplon; après avoir herborisé dans le Chablais, ils entrèrent en Valais de Châtel par le Col de Morgins le 20 août 1881 et collectionnèrent le lendemain dans les vallées de Morgins et d'Illiez et arrivèrent le soir à Monthey; le 22 août 1881 déjà ils furent dans les vallées de la Saltine et de la Ganter et arrivèrent le soir à l'Hospice du Simplon par Bérisal; 23 août 1881: Hautes prairies du Col du Simplon, éboulis rocheux de la base du Schönhorn et moraines du glacier Kaltwasser; 24 août 1881: Haute vallée du Krummbach et passage de l'Hospice du Simplon au village de Simplon; 25 août 1881: Vallée de Laguin; 26 août 1881: Gorges de Gondo et environs immédiats du village de Gondo; 27 août 1881: De Gondo dans le Zwischbergental; 29 août 1881: Brigue – Naters – Blatten – Belalp et le 30 août 1881: les pâturages de Belalp ainsi que les pentes inférieures du Sparrenhorn.

À la suite de l'exemple du chanoine MURITH les connaissances botaniques valaisannes furent favorisées surtout par les confrères successifs de MURITH de la Congrégation du Saint-Bernard.

FRANÇOIS-JOSEPH BISELX [BISELA] (1791-1870), prier de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard (1817), plus tard (1825) curé de Vouvry et de 1835 à 1863 curé d'Orsières connaissait, très probablement, en-

core personnellement MURITH. Il s'intéressait, en outre, aux problèmes botaniques et publia en 1820 un travail sur les roches et les plantes: «*Notice sur l'histoire naturelle du Mont Saint-Bernard*» dans le périodique «*Bibliothèque universelle*» en 1819 à Genève [vol. 11, pp. 265-272]; malheureusement cette étude resta inachevée; les parties successives n'ont jamais été publiées.

PIERRE-GERMAIN TISSIÈRE (1828-1868), entré en septembre 1843 au noviciat du Grand-Saint-Bernard, aurait été introduit à la botanique par le chanoine BISELX au moment où TISSIÈRE suivait les études classiques au Val d'Illiez. Pendant qu'il était à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, le chanoine TISSIÈRE ne s'occupait pas seulement du Jardin botanique alpin des chanoines du Grand-Saint-Bernard dont on trouve encore les dernières traces au nord de l'Hospice dans les alentours des petits lacs à 2610 m s.m., localités indiquées comme «Jardin du Valais» sur le vieil *Atlas topographique de la Suisse*, 1: 50'000, feuille 532 – Col du Gd. St. Bernard, mais surtout aussi de la flore indigène du Grand-Saint-Bernard. Les résultats de ces études furent publiés par l'Imprimerie Dulex-Ansermoz à Aigle en 1868 sous le titre «*Guide du botaniste sur le Grand-Saint-Bernard*», précédant le premier numéro des «*Bulletins des Travaux de la Société Murithienne*», fondée en 1861, après la mort prématurée de l'auteur, par un de ses confrères, le chanoine JOSEPH-MARIE BECK (1814-1883), né à Charrat, chanoine à Saint-Maurice (1837) et professeur au collège de l'abbaye, plus tard (1853) desservant à Aigle où il fit construire l'église et le presbytère, auteur d'une étude biographique sur NIKLAUS VON DER FLÜE (1417-1487).

GASPARD-ABDON DELASOIE (1818-1877), confrère aîné de TISSIÈRE, natif de Sembrancher et chapelain dans son lieu natal, s'occupait et s'intéressait, lui aussi à la botanique du Valais. Il publia de nombreux articles dans les «*Bulletins des Travaux de la Société Murithienne*», dont il était un des membres fondateurs et, après la mort de TISSIÈRE, le président. Il avait, semble-t-il, le projet de publier une nouvelle flore du Valais, pour laquelle il avait préparé le manuscrit qui est resté inachevé et compte 42 pages en grand format.

Un autre chanoine naturaliste, ÉMILE FAVRE (1834-1905), lui aussi natif de Sembrancher, après avoir publié un «*Supplément au Guide du Botaniste sur le Gd. St. Bernard de Monsieur le Chanoine Tissière*» dans les «*Bulletins des Travaux de la Société Murithienne*», vols. 3-4, pp.41-78 [1876], présenta dans la même année les résultats de ses recherches botaniques sur le Simplon sous le titre «*Guide du*



Photo 2. Les participants à l'excursion de la Murithienne le 14 juillet 1906. après la séance et le banquet tenus à Ardon le 23, ils se sont mis en route à 15 h 00 en direction de Derborence qu'ils atteignent sous la pluie à la tombée de la nuit. Le lendemain, ils regagnent Pont der Nant en compagnie des professeurs Maillefer et Wilczek qui les ont rejoints. Sur cette photo, de gauche à droite: debout, inconnu, Wilczek, inconnu, C. Bühler au premier plan, chanoine Besse, président, E. Mayor, M^{me} et M^{lles} Mad., Marg. et Laur. de Riedmatten, derrière Emmanuel de Riedmatten, P. Cruchet, inconnu, L. Maillefer à l'arrière penché sur la gauche, trois inconnus. Parmi les personnes non identifiées, Nicollier, D. Cruchet. Photo remise par M^{me} Claire Roy-Bühler à la Murithienne.

Botaniste sur le Simplon», publié comme supplément aux «*Bulletins des Travaux de la Société Murithienne*», vols. 5/6, et imprimé à Aigle par l'Imprimerie Dulex-Ansermoz.

Citons encore, parmi les chanoines de la Congrégation du Grand-Saint-Bernard qui aidèrent à faire connaître la flore valaisanne le chanoine FRANÇOIS-MAURICE BESSE (1864-1924), natif de Bagnes, entré dans la congrégation en 1882 et, dès 1892, professeur de sciences naturelles à l'École d'Agriculture d'Ecône et vicaire à Lens en 1897, assistant à Martigny en 1901 et ensuite, de 1906 à sa mort, curé de Riddes; il publia des articles botaniques surtout dans les «*Bulletins des Travaux de la Société Murithienne*», dont il fut président de 1896 jusqu'à sa mort.



Photo 3. Philippe Farquet, à gauche, fait découvrir la vigne sauvage à Alfred Becherer. Près de Martigny. *Archive de l'Hospice du Grand-St-Bernard*, photo J.-C. Praz.

Le dernier de ces botanistes, en relation avec la Congrégation du Gd. St. Bernard, est PHILIPPE FARQUET (1883-1945), de Martigny, entré au Grand-Saint-Bernard comme oblat en 1922, vivant d'abord dans l'Hospice même et, dès 1928, dans la maison d'administration de la Congrégation à Martigny. Ses mérites dans le champ botanique du Valais ne sont pas seulement d'avoir fait des collections dès son adolescence (région de Martigny, Val du Trient, le massif des Dents-du-Midi et les vallées de la Dranse), d'avoir publié de nombreux textes et travaux, mais surtout d'avoir pris soin des riches herbiers de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard dès 1915 jusqu'à la vente de ces collections en 1939.

Un autre ecclésiastique n'appartenant pas à la Congrégation du Grand-Saint-Bernard, ALPHONSE RION (1809-1856), natif de Vex, contribua substantiellement aux connaissances de la botanique valaisanne. Devenu prêtre il obtint en 1832 le bénéfice de la famille DE COURTEN de Sierre, dont un des membres, le Colonel LOUIS DE COURTEN (1800-1874) avait lui-même constitué un herbier considérable



Photo 4. Le chanoine Alphonse Rion (1809-1856). *Crayon anonyme, Archives cantonales.*

des alentours de Sierre. En 1834 RION devint curé de Zeneggen au-dessus de Viège, une année plus tard il fut nommé vicaire de la ville de Sion et curé hors les murs et en 1837 chanoine titulaire de la cathédrale, entrant au chapitre en 1846. Le manuscrit de son «*Guide du Botaniste en Valais*» fut publié bien après la mort de l'auteur par RAPHAEL RITZ (1829-1894), peintre à Sion, et FERDINAND-OTHON WOLF (1838-1906), professeur à Sion, sous les auspices de la Section «Monte Rosa» du Club Alpin Suisse, en 1872 à Sion par la Librairie Générale de A. Gelarini.

A côté des membres du clergé, d'autres personnes, valaisannes ou non, firent progresser la connaissance de la flore valaisanne au siècle passé.

Déjà en 1811 un «*Manuel d'Herborisation en Suisse et en Valais*» fut publié à Winterthour chez Steiner-Ziegler, Imprimeur-Libraire par «l'Auteur de l'Entomologie helvétique», c'est-à-dire JOSEPH-PHILIPPE DE CLAIRVILLE (1742-1830), médecin, entomologiste et botaniste, né à Montpellier ou bien à Paris et réfugié en Suisse avant 1780, résidant d'abord à Nyon, dès janvier 1780 à Bex où il habitait avec sa femme, l'Anglaise ISABEL CARR dans la maison de FRANZ SAMUEL WILD (1743-1802), commissionnaire (dès 1775), plus tard directeur des salines, avant son déménagement à Winterthour au printemps 1782; DE CLAIRVILLE était membre fondateur de la Société Suisse des Sciences Naturelles, fondée en 1815.

Un demi-siècle plus tard, JACQUES-ÉTIENNE D'ANGREVILLE (1808-1867) de Saint-Maurice, membre fondateur de la Murithienne, fit paraître en 1862 chez Marc Mehling, Libraire-Éditeur à Genève, et Asselin, Libraire, Place de l'École de Médecine à Paris «*La Flore vallaisanne*» [sic!], mais qu'il retira de la circulation peu après la publication à cause des erreurs qui s'y étaient glissées.

En mai 1872 CHARLES-ISAAC FAUCONNET (1811-1876), médecin et botaniste, natif de Genève d'une famille réfugiée française fit paraître chez l'éditeur Georg à Genève et Bâle ses «*Excursions botaniques dans le Bas-Valais*» sur 147 pages en 8°.

En 1895 une flore complète des plantes vasculaires du Valais fut publiée comme volume **34** des «*Nouveaux Mémoires de la Société helvétique des Sciences naturelles*» sous le titre «*Catalogue de la Flore valaisanne*» par HENRI JACCARD (1844-1922). L'auteur, né à Echichens d'une ancienne famille de Ste-Croix, instituteur à Myes-Tanney (Coppet) de 1862 à 1864, à l'école d'hiver de Clarens de 1865 à 1866, puis à Château-d'Oex, au Collège de Morges (1868-1872) et, jusqu'en 1915 à Aigle, étudia, dès 1880, les plantes et la végétation du Valais. Même après la publication de son chef-d'oeuvre il continua d'assembler des données sur les plantes et localités nouvelles de la flore valaisanne pour en publier un supplément à son «*Catalogue*», qui, cependant, ne fut publié qu'au mois de septembre 1956 comme volume **81** des «*Mémoires de la Société Helvétique des Sciences Naturelles*» par ALFRED BECHERER (1897-1977), contenant de nombreuses indications supplémentaires aux notes manuscrites de JACCARD.

Outre ces botanistes qui firent connaître la flore valaisanne à un public plus vaste, bien d'autres savants contribuèrent à la connaissance de la floristique valaisanne au siècle passé.

Parmi les botanistes venant de l'extérieur du canton du Valais citons surtout les deux savants vaudois, JEAN MURET (1799-1877), juriste à Lausanne, qui s'occupa dès 1845 de la botanique pour s'y dévouer complètement après 1862, et LOUIS FAVRAT (1827-1893) de Lausanne, d'abord instituteur aux collèges d'Orbe et de La Chaux-de-Fonds (1852-1862), et, de 1862 jusqu'à sa retraite prématurée en 1887, comme professeur de français à l'École industrielle cantonale de sa ville natale; après sa retraite de conservateur des herbiers du Musée botanique de Lausanne, il se donna comme tâche l'exploration méthodique des vallées latérales du Haut-Valais, de Brigue au glacier du Rhône, après la mort de FRANZ JOSEPH LAGGER en 1870. Il publia les résultats de ses excursions et recherches botaniques en Valais dans un nombre considérable d'articles dans les «*Bulletins des Travaux de la Société Murithienne*» entre 1873 et 1890 [vols. 2 à 16-18].

Mais ce furent avant tout les Valaisans eux-mêmes qui contribuèrent à la connaissance de la flore de leur canton.

Dans la vallée de Conches, l'abbé PETER TENNEN [DAENNEN; DÄHNEN] (1788-1863) s'intéressait à la botanique et publia en 1852 à Dreux (Eure-et Loire) un «*Herbier médical, ou les plantes appliquées à la médecine*». TENNEN fut d'abord caplan à Visperterminen (1813-1814) et, dans la même fonction, dans son village natal, Münster (1814-1817), avant de se rendre en France comme aumônier militaire (1817-1830); après sa carrière militaire il resta en France comme chanoine de la cathédrale à Dreux (1831-1863) et doyen du chapitre de Dreux (1831-1834).

Un autre citoyen de Münster, le médecin FRANZ JOSEPH LAGGER (1799-1870) qui, plus tard, exerça son métier à Fribourg, contribua substantiellement aux connaissances floristiques, surtout du Haut-Valais. De la flore valaisanne il ne publia, à part une petite note d'une seule page sur les plantes de la vallée de Binn, parue en 1854 dans le «*Oesterreichisches botanisches Wochenblatt*», vol. 4, p.377 que des courts articles sur des espèces singulières comme sur le *Ranunculus Rionii* LAGGER [= *Batrachium Rionii* (LAGGER) NYMAN], espèce connue de son *locus classicus* dans les environs de Sion et disparue déjà depuis les années 1890, dans «*Flora oder botanische Zeitung*», vol. 1 (1): pp. 49-50 [1848].

Les environs de Gondo et le versant sud du Simplon en général furent explorés par le curé du village le plus méridional du canton, FRANZ JOSEPH JOLLER (1810-1903), né dans les environs de Stans qui, après une vie mouvementée en Italie, Galicie, Westphalie et Alsace entra en Suisse, d'abord comme curé de Thalwil et ensuite, dès 1879 à Gondo.

L'ingénieur IGNAZ VENETZ (1788-1859), né à Neubrück, groupe de quelques maisons sur la rive droite de la Vispa, appartenant à la commune de Stalden, ingénieur, botaniste et géologue herborisa sur le versant sud du Simplon, le Zwischbergental et le Laggintal. Pendant l'occupation française (dès 1810) il fut ingénieur civil dans le Corps Impérial des Ponts et Chaussées, puis, pendant la période autrichienne, officier d'artillerie d'une compagnie croate aux fortifications de Saint-Maurice. Après le départ des troupes autrichiennes il devint ingénieur du Gouvernement valaisan (environ 1815/16), s'occupant surtout de la construction de routes, mais aussi de la vidange du barrage glaciaire de Giétroz-Mauvoisin dont la débâcle inonda la vallée de Bagnes et Martigny le 18 juin 1818; comme résultat de ses expériences VENETZ publia son étude «*Sur la variation de la température des Alpes*», étude couronnée par la Société helvétique des Sciences naturelles; tandis qu'il continua à tenir la fonction d'ingénieur du Gouvernement valaisan jusqu'en 1837, il travailla, à partir de l'an 1826 aussi pour l'Etat de Vaud, pour lequel il exécuta le travail de correction de la petite rivière de la Baye de Clarens. Rentré en Valais, il fut rattaché comme ingénieur régulier à la Compagnie de la Ligne d'Italie (1858) et s'occupa surtout des problèmes hydrotechniques comme l'assèchement des marais de Riddes et de Saxon, l'endiguement du Rhône, la correction du fleuve principal du Valais à Brigue; VENETZ s'occupa également de questions hydrogéologiques et des glaciers, et il est l'inventeur de la théorie des mouvements des glaciers. On lui doit un «*Catalogus plantarum in Valesia sponte nascentium*» de 17 pages, publié à Sion en 1817.

A Saas-Fee, JOHANN JOSEPH IMSENG (1806-1869), chapelain à Saas de 1829 à 1832 et, de nouveau, de 1861 jusqu'à sa mort, après avoir servi comme curé de Randa (1832-1836) et de Saas (1836-1861) s'intéressa à la flore de son pays natal. Il semble cependant que ce chapelain de Saas-Fee ne s'intéressait pas uniquement à la botanique, mais était un véritable homme universel. En 1833 déjà il ouvrit une modeste auberge à Saas-Grund où les botanistes, géologues et autres clients étrangers pouvaient passer la nuit dans un logement simple,

sur les pailles ou des sacs de feuilles sèches. Les premiers hôtels plus confortables, l'Hôtel Monte Rosa en 1850 et l'Hôtel Monte Moro en 1856 à Saas-Almagell furent fondés sur son initiative. Jusqu'à un certain point IMSENG fut aussi l'initiateur du ski alpin dans cette région; il descendit par exemple sur des skis qu'il s'était fabriqués lui-même, de Saas-Fee à Saas-Grund le 20 décembre 1849 pour donner l'extrême-onction à un mourant. Sa mort reste inexpiquée; son corps fut trouvé en 1869, noyé dans le lac de Mattmark.

A Zermatt, le chirurgien local JOHANN JOSEPH KRONIK [KRONIG] (1773-?) étudia la flore de la haute vallée de Saint-Nicolas, tandis que le guide STEPHAN BINER (1822-1887) nous laissa un catalogue manuscrit sur les plantes vasculaires des environs de Zermatt. La première version, apparemment de 1862 compte 23 pages. Une version ultérieure de 30 pages se trouve en possession de M. Rudolf Taugwalder-Sarasin, D^r en pharmacie, originaire de Zermatt et habitant Wallbach AG qui eut l'amabilité de m'en faire une copie. Sa publication dans un prochain bulletin de la Murithienne est envisagée. Il apparaît clairement que ce catalogue n'est pas celui publié par JOSEPH RUDEN (1817-1882), curé de Zermatt, d'Erschmatt près de Loèche et de Naters dans son livre «*Familienstatistik der löblichen Pfarrei Zermatt – mit Beilagen*», paru en 1869 à Ingenbohl [pp. 168-182]. Il n'est toutefois pas exclu que BINER ait participé à l'élaboration de la liste publiée par RUDEN.

FERDINAND-OTHON WOLF (1838-1906), Allemand né à Ellwangen au Wurtemberg s'établit en Valais, d'abord comme professeur de musique au Collège de Brigue, puis, en 1861 au Collège de Sion et bientôt comme professeur de botanique et de géologie ainsi que de langue et littérature allemandes. C'est surtout lui qui, après les marchands de plantes de Bex, SCHLEICHER et les membres de la famille THOMAS, fit connaître la flore richement variée du canton du Valais à travers le monde botanique par ses exsiccata distribués à beaucoup d'herbiers et de



Photo 5. Ferdinand-Othon Wolf (1838-1906). Photo Archives cantonales.

collègues, ainsi que par la fondation de jardins botaniques à Sion et à Zermatt. WOLF publia les résultats de son activité botanique dans une trentaine d'articles, parus pour la plupart dans les «*Bulletins des Travaux de la Société Murithienne*» entre 1876 [vol. 3] et 1900 [vols. 27-28]. Reçu membre de la Société valaisanne des Sciences naturelles en 1866, WOLF fut président de cette Société, fondée en 1861 pendant plus de 20 ans, de 1876 à 1897.

Dans la vallée de Bagnes il y eut au siècle passé un certain DANIEL FELLAY S.G., plus tard professeur de mathématiques à Constantinople [Istanbul]. On dit qu'il s'était intéressé à la botanique, mais nous n'avons pu obtenir plus de renseignements.

A la fin du siècle passé et au début du 20^e des botanistes habitaient la région de Salvan. Dans la première moitié du 19^e siècle, un professeur à l'Institut Rausis à Martigny (1827-1834), CLAUDE MATTHEY, né à Creta (Martigny-Combe), mort à Paris vers 1840 s'occupait des plantes de cette région. Ce sont cependant deux bourgeois de Salvan même qui contribuèrent considérablement aux connaissances floristiques de cette région de Bas-Valais, LOUIS COQUOZ (1863-1936), instituteur dans son village natal, et surtout son fils, DENIS COQUOZ (1887-1962), paysan célibataire des Marécottes; il étudia surtout les épervières (genre *Hieracium*) de son pays natal. Enfin le curé de Salvan, CAMILLE OBERSON (1886-1965), natif de Rougemont (Fribourg), révérend père et missionnaire de Saint-François de Sales à Fribourg qui fut non seulement un excellent botaniste, mais aussi un alpiniste célèbre, trouva un nombre considérable de plantes phanérogamiques à des altitudes particulièrement élevées dans les Alpes du Valais.

Probablement le dernier des botanistes valaisans décédés est IGNACE MARIÉTAN (1882-1971), abbé, natif de Champéry, professeur de sciences naturelles au collège de Saint-Maurice dès 1912, puis au Collège cantonal de Sion et à l'École d'agriculture de Châteauneuf dès 1925; MARIÉTAN publia plusieurs centaines d'articles, surtout de caractère populaire sur une grande variété de sujets, parus pour la plupart dans les «*Bulletins des Travaux de la Société Murithienne*» dont il fut membre depuis 1913 et président pendant presque un demi-siècle (1925-1971); ses activités scientifiques furent estimées par l'investiture du Doctorat des sciences naturelles honoris causa par l'Université de Lausanne; par testament il laissa tous ses biens à la Société valaisanne des Sciences naturelles sous forme d'une fondation sous le nom de «Fondation Dr Ignace Mariétan».

Malgré tous nos efforts, il est bien évident qu'il n'est pas possible de dresser une liste exhaustive des botanistes valaisans ou venant de l'extérieur du canton. Nous nous sommes arrêtés pour ces derniers avec la fin du siècle passé, le nombre de botanistes qui visitèrent le Valais depuis 1900 arrivant certainement à plusieurs centaines. Il y a très probablement peu de botanistes suisses et même européens du 20^e siècle qui n'aient visité le Valais pour étudier ou connaître sa riche flore et pour récolter des plantes particulières pour leurs herbiers personnels ou publics.

Pour terminer énumérons encore quelques Bâlois comme WILHELM BERNOULLI (1838-1914), médecin, botaniste et alpiniste zélé qui publia les résultats de quelques-unes de ses excursions valaisannes sous le titre «*Plantes rares ou nouvelles du Simplon, de Zermatt et d'Anniviers, récoltées en 1885-88*», paru en 1890 dans les vols. **16-18**, pp. 17-21 des «*Bulletins des Travaux de la Société Murithienne*»; le juriste HERMANN CHRIST (1833-1933), célèbre pour son traité sur la flore suisse «*Das Pflanzenleben der Schweiz*», paru pour la première fois en 1879 à Zurich chez Friedrich Schulthess (édition française, traduite par E. TIËCHE, édité sous le titre «*La flore de la Suisse et ses origines*» en 1883 et paru chez H. Georg, Libraire-Éditeur à Bâle, Genève et Lyon), AUGUST BINZ (1870-1963), professeur de sciences naturelles aux écoles secondaires de Bâle et conservateur des herbiers de l'Institut Botanique de l'Université de Bâle, bien connu pour sa «*Schul- und Exkursionsflora der Schweiz*», publiée pour la première fois en 1920 chez Benno Schwabe & Co., Verlag à Bâle (rééditée récemment dans une 18^e édition par CHRISTIAN [JOHANN] HEITZ (1942- x) [Schwabe & Co., AG, Verlag, Basel, 1986], traduite en français par ÉDOUARD [EDUARD] THOMMEN (1880-1961), Bâlois lui aussi, parue pour la première fois en 1941 sous le titre «*Flore de la Suisse – y compris les parties limitrophes de l'Ain et de la Savoie*» et publiée à Lausanne par F. Rouge (rééditée en quatrième édition par PIERRE VILLARET (1918-x) en 1976 chez Griffon à Neuchâtel. BINZ publia aussi un catalogue des plantes de la vallée de Binn, «*Das Binnental und seine Flora*», paru en 1908 comme supplément scientifique au «*Bericht der Realschule zu Basel 1907-1908*»; THOMMEN, philologue et traducteur au Bureau International du Travail à Genève, bien connu pour son «*Taschenatlas der Schweizer Flora*», publié pour la première fois en 1945 à Bâle chez Birkhäuser (sixième édition, rédigée par ALDO ANTONIETTI (1933-x), parue en 1983 chez Birkhäuser Verlag, Basel-Boston-Stuttgart);

ALFRED BECHERER (1897-1977), conservateur au Conservatoire botanique de la Ville de Genève (1929-1957) qui étudia surtout la flore du versant méridional du Simplon pendant plus de dix ans entre 1938 et 1950 et publia les résultats de ses recherches dans un nombre considérable de petits articles, parus surtout dans le «*Bulletin de la Murithienne, Société valaisanne des Sciences naturelles*» [vols. **58-66**] entre 1941 et 1949.

[Pour plus amples informations historiques cf. HALLER, ALBRECHT, VON 1768: *Historia Stirpium indigenarum Helvetiae inchoata*. – **1** – Tomus primus. – *Plantae Flore composito. Diplostemones*. – Bernae – Sumptibus Societatis typographicae – 1768: X-XXIV; JACCARD, HENRI 1895: *Catalogue de la Flore valaisanne*. – in *Nouv. Méms. Soc. helv. Sc. nat.* 34: [V]-XV; BECHERER, ALFRED 1956: *Florae vallesiaca Supplementum* – Supplement zu Henri Jaccards *Catalogue de la Flore valaisanne* – Unter Benützung eines von Jaccard nachgelassenen Manuskriptes bearbeitet. – Gedruckt mit Unterstützung der Stiftung Dr. Joachim de Giacomi der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft und des Schweizerischen Nationalfonds zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung. – Ausgegeben am 15. August 1956. – in *Denkschrn. schweiz. natf. Ges.* **81**: [1]-4; BESSE, MAURICE 1923: *Les Naturalistes Valaisans*. – in *Verhn. schweiz. natf. Ges.* **104**(2): 13-32; QUAGLIA, LUCIEN 1983: *Notice sur les chanoines du Saint-Bernard qui se sont distingués dans les sciences naturelles*. – in *Bull. Murith., Soc. valais. Sc. nat.* **100**: 9-14]

LES HERBIERS DU VALAIS

Les échantillons d'herbier, plantes desséchées et pressées, représentent le matériel de base pour toute la connaissance de la composition floristique d'un territoire, pourvu que le matériel soit étiqueté d'une manière scientifique, c'est-à-dire avec indication de la localité, la plus précise possible, date de récolte, nom du collecteur et – éventuellement numéro de récolte. Ces échantillons d'herbier permettent, même après des centaines d'années, de vérifier la taxinomie des échantillons récoltés; il est donc moins important si un échantillon d'herbier est mal déterminé ou ne porte aucun nom scientifique.

Les exsiccata d'un collectionneur ne représentent pas seulement le témoin pour les indications publiées; beaucoup de localités nouvelles mentionnées sur les étiquettes accompagnant les échantillons d'herbier restent encore ignorées.

Il semble que l'idée et la technique de préparer des collections de plantes séchées munies d'étiquettes indiquant le nom de la plante et, plus tard, l'indication de la localité où la plante fut récoltée, la date

de récolte et le nom du collectionneur, ait été réalisé pour la première fois en Italie entre 1530 et 1540 par le médecin LUCA GHINI (1490-1556), né à Croara (Prov. Imola), de 1527 à 1544 professeur de médecine à l'Université de Bologne, puis professeur de médecine à l'Université de Pise (1544-1554) et de nouveau à Bologne (1554-1556) comme professeur de médecine; GHINI mourut le 15 mai 1556 à Pise. Il est probable que GHINI ait inventé la technique de préparer, presser et sécher des plantes dans des buts scientifiques en rapport avec les jardins botaniques universitaires qu'il fonda à Pise vers 1547 et à Florence en 1550; c'est peut-être aussi pourquoi on appela ces premiers herbiers «*Hortus siccus*» en contraste au «*Hortus vivus*»; le médecin français GUILLAUME RONDELET (1507-1566), natif de Montpellier et professeur de médecine à l'Université de sa ville natale est probablement l'initiateur de la diffusion des herbiers scientifiques parmi les étudiants de médecine. On sait que RONDELET avait accompagné comme médecin ordinaire le cardinal FRANÇOIS DE TOURNON (1489-1562) au Conclave de Rome et qu'il visita pendant ce voyage en Italie entre 1549 et 1551 à Pise le père des herbiers, LUCA GHINI et à Rome ULISSE ALDROVANDI (1522-1605) de Bologne, professeur à l'Université de sa ville natale et auteur d'un herbier d'environ 5000 plantes, relié en 16 volumes, commencé en 1551 et conservé encore aujourd'hui dans les collections de l'Institut botanique de l'Université de Bologne [BOLO]².

Pratiquement tous les étudiants de médecine qui passèrent quelque temps à Montpellier pendant la période de RONDELET préparèrent des herbiers, à savoir: le fils du professeur de médecine à l'Université de Montpellier DENIS FONTANON (?-1561), FRANÇOIS FONTANON de Montpellier, inscrit à l'Université de sa ville natale le 27 mars 1539, qui avait présenté sa thèse de doctorat de médecine le 6 octobre 1551; JACQUES DALECHAMP (1513-1588), natif de Lyon et médecin dans sa ville natale; LEONHARD RANWOLF (1535-1596), d'Augsbourg et médecin dans sa ville natale (1570-1573; 1576-1580) et, plus tard à Linz (1588-1596); CHARLES DE L'ECLUSE [CLUSIUS], né à Arras [Atrecht], 1572-1578 préfet du Jardin impérial de Vienne, plus tard (1594-1609) à Leide; JOHANN BAUHIN, [fil.] (1541-1612), né probablement à Paris et médecin à Lyon (1563-1568), Genève (1568-1570) et Montbéliard [Mömpelgard] (1572-1612); PIERRE PENA (ca. 1520-ca. 1600), médecin à Narbonne et médecin de la cour

²Voir la liste des abréviations officielles des herbiers, pp. 161-164.

de HENRI IV (1551-1589); MATHIAS DE L'OBEL [LOBELIUS] (1538-1616), né à Ryssel (Flandres), botaniste du roi JAMES 1^{er} (1566-1625) à Londres de 1603 jusqu'à sa mort en charge du jardin de Lord EDWARD ZOUCHE, onzième Baron ZOUCHE OF HARRINGWORTH (ca. 1556-1625) à Hackney (Londres); HANS KASPAR WOLF (1532-1601) de Zurich, médecin dans sa ville natale (1566-1601) et héritier des collections de CONRAD GES[S]NER (1516-1565) dont il faisait cependant fort mauvais emploi; et surtout le Valaisan GASPARD COLLIN [CASPARUS COLLINUS; CASPAR AM BIEL] (ca. 1520-ca. 1560) de Loèche-la-Ville qui étudia la pharmacie à Montpellier chez LAURENT CATALAN [CATELAN], un des pharmaciens les plus célèbres de son temps, pour devenir pharmacien à Sion le 29 août 1560. Tandis qu'on ne sait rien de l'herbier personnel de COLLIN, il y avait certainement des échantillons de plantes dans l'herbier de CONRAD GES[S]NER collectionnées par cet homme de science valaisan bien connu dans les environs de Sion.

Il est assez rare qu'on trouve encore çà et là dans les grands herbiers publics du monde des spécimens récoltés au 16^e et au 17^e siècle. Malheureusement le sort de l'herbier personnel de CONRAD GES[S]NER semble inconnu. Cette collection serait d'une valeur équivalente pour les connaissances de la flore suisse du 16^e siècle, à celle de l'herbier d'ALBRECHT [ALBERT VICTOR] VON HALLER (1708-1777) pour le 18^e siècle, tous deux comprenant le matériel quasiment complet des collections de leur temps. Les on-dit rapportent que les collections du cabinet d'histoire naturelle privé de CONRAD GES[S]NER auraient passé dans les mains de FELIX PLATTER [I] (1536-1614) à Bâle et auraient donc subi le même sort que les collections de ce dernier. Le destin de l'herbier de FELIX PLATTER est resté dans l'ombre jusqu'en été 1930 lorsque AUGUST RUDOLF WALT[H]ER RYTZ (1882-1966) découvrit un vieil herbier relié en huit volumes dans le grenier de l'Institut botanique de l'Université de Berne. Grâce à ses recherches scientifiques fondamentales, il lui fut possible de démontrer que ce fragment d'un «*Hortus siccus*» était le reste de l'herbier de FELIX PLATTER [I]. Cet herbier ainsi que les autres objets du musée d'histoire naturelle privé de ce célèbre médecin bâlois avait passé à travers les mains du frère cadet de FELIX PLATTER [I], THOMAS PLATTER [II] (1574-1628), médecin bâlois lui aussi, et professeur d'anatomie et de botanique (1614-1625), médecin municipal (1625-1628) et professeur de médecine pratique (1625-1628) dans sa ville natale. Après la mort de ce dernier, l'herbier vint en possession de son fils, FELIX

PLATTER [II] (1605-1671), médecin comme ses ancêtres, professeur de logique (1630-1633), puis de physique (1633-1656) et médecin municipal (1651-1671) dans sa ville natale, Bâle; après le décès de FELIX [II] cet herbier passa aux soins de son fils cadet, FRANZ PLATTER (1645-1711), médecin et praticien à Bâle et dernier descendant mâle de cette famille valaisanne et bâloise. Le gendre de FRANZ PLATTER, CLAUDIUS PASSAVANT [I] (1680-1743), bâlois et médecin municipal dans sa ville natale (1724-1743) qui avait épousé HELENA PLATTER, la dernière descendante de cette famille à Bâle, devint l'héritier des collections de FELIX PLATTER [I]. Le dernier descendant de FELIX PLATTER [I] qui hérita de ces fameuses collections, était le fils de CLAUDIUS PASSAVANT [I], CLAUDIUS PASSAVANT [II] (1709-1778), médecin et médecin accoucheur renommé à Bâle, sa ville natale. Tandis que ce dernier vendait une partie des échantillons de la collection paléontologique en Russie et que la majeure partie du cabinet naturaliste de PLATTER passait dans les mains de JOHANN JAKOB BAWIER (1710-1772), droguiste et «mécanicien» à Bâle, originaire d'une famille grisonne de Coire, il garda en sa possession les collections botaniques. Les échantillons du cabinet naturaliste dont quelques-uns des fossiles les plus bizarres se trouvent illustrés dans l'ouvrage de DANIEL BRUCKNER (1707-1781) «*Versuch einer Beschreibung der Merckwürdigkeiten der Landschaft Basel*», publié en 23 livraisons à Bâle chez E. Thurneysen entre 1748 et 1763, furent donnés après la mort de JOHANN JAKOB BAWIER, par son frère cadet, HEINRICH BAWIER, à la bibliothèque publique de la ville de Bâle; ils se trouvent aujourd'hui dans les collections géologiques du Musée d'Histoire Naturelle de Bâle. Les échantillons du cabinet de CONRAD GES[S]NER passèrent alors dans les mains de HIERONYMUS BERNOULLI-RESPINGER (1745-1829), apothicaire et épicier à Bâle et furent également légués après sa mort au Musée d'Histoire Naturelle de Bâle. Les 18 ou 19 volumes de l'«*Hortus siccus*» de FELIX PLATTER [I] furent empruntés, entre 1728 et 1763, par JOHANN GESSNER (1709-1790) à Zurich pour aider à la préparation du manuscrit de ses «*Tabulae phytographicae*», publiées bien après la mort de l'auteur en 21 livraisons à Zurich chez Johann Heinrich Fuessli, filii entre 1795 et 1811 par le petit-neveu de JOHANN GESSNER, CHRISTOPH SALOMON SCHINZ (1764-1847), médecin zurichois et professeur de botanique et des médicaments à l'Institut de Médecine et Chirurgie (1787-1833) et, après la fondation de l'Université de Zurich en 1833, privat-docent de pharmacologie (1833-1837) dans cette institution. Tandis

que le sort des collections de JOHANN GESSNER est connu, celui de l'«*Hortus siccus*» de FELIX PLATTER [I] est assez mystérieux. Il semble qu'il existe deux herbiers de JOHANN GESSNER: un de 36 volumes, contenant approximativement 7000 plantes, fut préparé dès 1751 pour la «*Societas physica tigurina*», dont il fut le fondateur en 1746. Cet herbier se trouve aujourd'hui à l'Institut Botanique de l'Université de Zurich [Z]. L'autre herbier, très probablement la collection privée de JOHANN GESSNER, comprenant 11'200 exemplaires de 3900 espèces en 33 fascicules et 14 boîtes fut légué en 1865 par le gendre de CHRISTOPH SALOMON SCHINZ, HANS HEINRICH HIRZEL-SCHINZ (1806-1884), médecin à Zurich, à l'École Polytechnique de Zurich, fondée en 1855. Cette collection se trouve toujours dans l'herbier de l'Institut Botanique de cette institution [ZT]. Cet herbier privé de JOHANN GESSNER n'a probablement jamais été étudié en détail; il serait donc possible que dans ces collections se trouvent aussi des échantillons de CONRAD GES[S]NER et de FELIX PLATTER [I]. L'«*Hortus siccus*» de ce dernier est dit avoir été vendu à JOHANN GESSNER. Comment et pourquoi cette collection précieuse passa dans les mains d'un antiquaire zurichois demeure une énigme. En tout cas, un fragment de huit volumes de ce «*Hortus siccus*» de FELIX PLATTER [I] fut cédé par cet antiquaire zurichois pour une somme de quatre louis d'or à l'antiquaire bernois FRANZ ANTON OCHS (1761-1834), sacristain de la Heiliggeistkirche qui exploitait une librairie et papeterie à la Kramgasse, vers 1806, pour régler les dettes que l'antiquaire zurichois avait contractées auprès de l'antiquaire bernois. Par hasard JAKOB SAMUEL WYTTEBACH (1748-1830), pasteur à la Heiliggeistkirche, fort intéressé aux sciences naturelles et plus spécialement à la botanique, avait entendu parler de l'existence de ce fragment d'un «*Hortus siccus*» du 16^e siècle auprès de l'antiquaire OCHS par HENRI STRUVE (1751-1826), professeur de chimie et d'histoire naturelle à l'Académie de Lausanne (1798-1826), et l'acheta pour un louis d'or. Avec l'herbier privé de WYTTEBACH de 100 fascicules approximativement, ce fragment de l'herbier de FELIX PLATTER [I] passa à l'Institut Botanique de l'Université de Berne [BERN], fondé en 1834. Dans ce fragment d'herbier il n'y a cependant qu'une seule plante qui fut récoltée en Valais, *Eruca sativa* PH. MILLER, la roquette.

L'herbier de JOACHIM BURS[CH]ER (1583-1639) qui comptait à l'origine 25 volumes de «*Hortus siccus*» se trouva dès 1854 dans les collections de l'Institut Botanique de l'Université d'Upsala [UPS]. Il contient encore de nos jours plus de 3000 plantes dans les 23 volu-

mes en existence (les volumes II et V furent perdus pendant l'incendie d'Upsala dans la nuit du 16 au 17 mai 1702). Le «*Hortus siccus*» de JOACHIM BURS[CH]ER fut légué par lui à THOMAS BARTHOLINUS (1616-1680), médecin danois et professeur d'anatomie à l'Université de Copenhague (1648-1661) qui le vendit à JØRGEN SEEFELD (1594-1662), Conseil de l'empire et bibliophile danois, qui, à son tour, l'incorpora dans sa célèbre bibliothèque du couvent de Ringsted au centre de l'île de Seelande. Cette bibliothèque comprenant le «*Hortus siccus*» de JOACHIM BURS[CH]ER fut emportée, au nom du Roi de Suède, KARL X., GUSTAV (1622-1660) comme butin de guerre par les troupes suédoises pendant la guerre entre le Danemark et la Suède de juillet 1657 à février 1658, et devint la propriété du secrétaire d'État suédois PETRUS JULIUS COYET (1618-1667) qui légua l'herbier de BURS[CH]ER à l'Université d'Upsala à la demande d'OLAUS [OLOF] JOHANNIS RUDBECK, [pater] (1630-1702), médecin et professeur assistant d'anatomie et de botanique à l'Université d'Upsala (1658-1660) et, plus tard, professeur de médecine (1660-1691) dans cette université.

Tandis que les premiers herbiers sous forme de «*Hortus siccus*» n'étaient que des collections comparables à celles philatéliques, c'est-à-dire que les possesseurs d'un tel «*Hortus siccus*» s'efforçaient d'atteindre une représentation de toutes les espèces connues en leur temps, normalement sans indications de localité et de date de récolte, la collection de BURS[CH]ER est d'une valeur exceptionnelle car le collectionneur semble être le premier dans l'histoire des herbiers à donner ces indications précieuses. C'est ainsi aussi qu'on sait qu'au moins une soixantaine de plantes furent trouvées par lui en Valais, avec l'indication spécifique de cette région (Sion, Loèche-les-Bains, Gemmi, Saint-Nicolas, Gletscherberg [Zermatt] et Grand-Saint-Bernard); d'autres encore indiquées par la caractérisation plus générale «*in alpebus helveticis*» furent certainement récoltées en Valais. Heureusement au moins 173 plantes de BURS[CH]ER dont au moins une demi-douzaine d'espèces du Valais se trouvent encore aujourd'hui aussi dans l'herbier de CASPAR BAUHIN (1560-1624), médecin bâlois et professeur d'anatomie et de botanique (1589-1614), plus tard professeur de médecine pratique et médecin municipal de sa ville natale (1614-1624). Cet herbier de CASPAR BAUHIN, qui comptait plus de 4000 espèces à sa mort, resta en possession de la famille à Bâle probablement jusqu'en 1774, année dans laquelle mourut la dernière descendante de la branche bâloise des BAUHIN, CATHARINA

BAUHIN (1723-1774). En tout cas, la collection de CASPAR BAUHIN se trouvait en possession de WERNHARD DE LACHENAL (1836-1800), médecin et pharmacien à Bâle et professeur d'anatomie et de botanique (1776-1798), de botanique seule entre 1798 et 1800 à l'Université de sa ville natale.

DE LACHENAL légua à sa mort sa riche bibliothèque botanique et ses herbiers, y compris celui de CASPAR BAUHIN à la commune des bourgeois de Bâle en main propre de l'Université de Bâle. Les échantillons conservés jusqu'à nos jours comptent entre 1000 et 2400 exemplaires et se trouvent parmi les collections de l'Institut Botanique de l'Université de Bâle [BAS]. L'herbier de CASPAR BAUHIN contient relativement peu d'exemplaires récoltés par lui-même, mais plutôt des plantes d'autres collectionneurs, entre autres au moins six exemplaires récoltés par JOHANN FLEISSER [FLEISCHER] et envoyés à BAUHIN, dont certainement deux du Valais tandis que le sort de l'herbier personnel de ce médecin et botaniste de Wrockaw [Breslau] reste inconnu.

La localisation de l'herbier personnel de JOHANN JAKOB SCHEUCHZER (1672-1733) semble être inconnue aujourd'hui malgré l'information publiée en 1972 que cette collection importante aurait été retrouvée parmi les collections botaniques de l'École polytechnique de Zurich [ZT]. On trouve certainement des échantillons isolés de l'herbier de JOHANN JAKOB SCHEUCHZER dans la collection de son frère aîné, JOHANN SCHEUCHZER [I] (1684-1738), ainsi que dans les collections de JAMES PETIVER (1658-1718) et de Sir HANS SLOANE (1660-1753), toutes deux étant conservées dans les riches collections botaniques du British Museum (Natural History) à Londres [BM-SL] ainsi qu'à l'Institut Botanique de l'Université d'Oxford [OXF]. Il semble qu'ALBRECHT VON HALLER ait tenté d'acheter l'herbier de JOHANN JAKOB SCHEUCHZER en 1738, mais que cette collection soit restée en possession de JOHANN SCHEUCHZER [II] (1691-1755), fils de JOHANN SCHEUCHZER [I], et neveu de JOHANN JAKOB SCHEUCHZER, au moins jusqu'à la date de mort de JOHANN SCHEUCHZER [II].

L'herbier principal d'ALBRECHT VON HALLER (1708-1777) qui contient au moins 10'000 exsiccata réunis dans 60 volumes in-folio ne fut retrouvé à Paris que dans le dernier quart du siècle passé et se trouve aujourd'hui au Muséum National d'Histoire naturelle, Laboratoire de Phanérogamie à Paris [P], où il est conservé séparément [P-HA]. Son histoire est comparable à celle du «*Hortus siccus*» de JOACHIM BURS[CH]ER au 17^e siècle. Probablement peu après la mort

d'ALBRECHT VON HALLER à Berne le 12 décembre 1777 son herbier principal et sa bibliothèque botanique, ainsi que ses manuscrits, furent acquis par l'Empereur d'Autriche JOSEPH II (1741-1790) qui avait rendu visite en rentrant de France, au célèbre homme de science bernois dans sa maison à l'Inselgasse à Berne quelques mois seulement avant sa mort, le 17 juillet 1777. Ces collections d'une importance particulière pour les connaissances botaniques historiques suisses furent transférées à Pavie, ville qui appartenait alors à l'empire autrichien, et où JOHANNES ANTONIUS [GIOVANNI ANTONIO] SCOPOLI (1723-1788), natif de Cavalese dans le Val de Fiemme (Prov. Trento) [Fleimstal, Tyrol du Sud, Autriche], était devenu professeur de botanique et de chimie, ainsi que directeur du Jardin botanique de l'Université de cette ville environ un an auparavant. On peut se demander pourquoi les collections d'ALBRECHT VON HALLER sont passées de Berne à Pavie; il semble que les relations non seulement entre la maison impériale autrichienne et VON HALLER, mais aussi entre celui-ci et SCOPOLI aient été assez étroites, ce qui est déjà démontré par la visite de l'empereur dans la maison de VON HALLER, mentionnée ci-avant. ALBRECHT VON HALLER avait déjà été anobli par le père de JOSEPH II, FRANZ I^{er} (1708-1765), de noblesse héréditaire à tous les descendants, et on ne peut pas exclure que c'était SCOPOLI lui-même qui avait activé ce transfert de Berne à Pavie de la bibliothèque botanique et de l'herbier du scientifique suisse si renommé. Les deux correspondirent pendant des années et SCOPOLI lui dédia la deuxième édition de sa célèbre «*Flora carniolica*», publiée à Vienne chez Paul Krauss en deux volumes en 1771 et 1772. En outre SCOPOLI fut professeur de chimie et de botanique à l'École des mines à Schemnitz en Hongrie [Banská Stiavnica en Slovaquie, ČSSR] (1769-1776) avant de venir à Pavie, école à laquelle deux fils de l'Impératrice autrichienne, MARIA THERESIA (1717-1780), dont un FRANZ, plus tard Empereur d'Autriche, s'étaient inscrits comme étudiants le 22 juillet 1764. En plus, l'Impératrice MARIA THERESIA avait déjà soutenu l'Université de Pavie, fondée en 1361, mais négligée et tombée en décadence pendant la période espagnole (1535-1706) et aussi encore pendant le commencement de la période autrichienne après 1714 jusqu'aux jours où l'Impératrice exerça son influence serviable; elle fit restaurer le bâtiment de l'Université de Pavie par l'architecte GIUSEPPE PIERMARINI (1734-1808), travail continué par le fils de MARIA THERESIA, FRANZ I^{er} qui la fit agrandir par l'Autrichien LEOPOLD POLLACK (1751-1806), et la combla de cadeaux sous forme de collections

et livres. Cette renaissance ne devait cependant pas durer. Déjà en 1796, après l'occupation de la ville, sise au bord du Tessin, par les troupes sous le commandement du jeune général de brigade NAPOLEON BONAPARTE (1769-1821), devenu plus tard NAPOLEON I^{er} Empereur de France (1804-1814) et Roi d'Italie (1805-1814), les soixante volumes de l'herbier d'ALBRECHT VON HALLER furent réquisitionnés lors du pillage d'un grand nombre d'oeuvres d'art et de science et emportés comme trophées de la victoire française pour la curiosité des Parisiens. C'est probablement par hasard que la plupart des livres et des manuscrits d'ALBRECHT VON HALLER furent sauvés de ce destin et se trouvent aujourd'hui dans la Biblioteca Nazionale Braidense à Milan. Parmi les plus de 10'000 exemplaires de l'herbier principal Hallérien à Paris se trouvent aussi des échantillons rapportés à VON HALLER par ses amis et ses assistants qui collectionnaient pour lui, surtout après son incapacité de faire des excursions en montagne à cause de sa corpulence. Parmi le matériel mentionné en premier lieu, se trouvaient surtout des plantes apportées par JOHANN GESSNER (1709-1790) qui avait l'intention lui-même de préparer une synopsis de la flore suisse, idée qu'il abandonna en faveur de la publication de VON HALLER. Il continua tant et si bien à la préparation de l'«*Historia Stirpium indigenarum Helvetiae inchoata*» que VON HALLER lui proposa de publier son «*Historia*» aussi sous le nom de JOHANN GESSNER, proposition que le modeste botaniste de Zurich déclina cependant. D'autre matériel de cette catégorie fut envoyé à VON HALLER par ABRAHAM-LOUIS DE COPPET (1706-1785), BERNARD-JEAN-FRANÇOIS RICOU [RICON ou RICHON] et JEAN-BAPTISTE CLARET [ca. 1725-1805]. Parmi le matériel mentionné en deuxième lieu se trouvent surtout les échantillons apportés principalement du Valais par PIERRE THOMAS (1708-1781) et son fils ABRAHAM THOMAS (1740-1824) ainsi que de JOHANN JAKOB DICK (1742-1775), mais aussi de CLEMENS CHERI[X], HURNER, MOREROD, MOTTIER, C. JAUSSE et D. POTT. Un autre herbier d'ALBRECHT VON HALLER, beaucoup plus petit et moins important pour les connaissances de la flore suisse cependant est conservé à Göttingen, où le Bernois était professeur d'anatomie, de chirurgie et de botanique (1736-1753) [GOET]; des échantillons isolés furent intégrés dans d'autres herbiers [B; G; KIEL; LINN; MW; OXF; P et SBT].

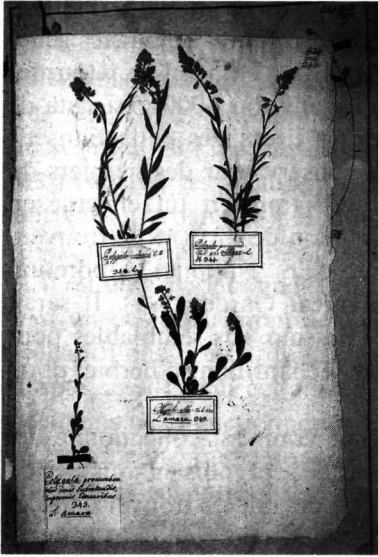
Les échantillons peu nombreux rapportés par HORACE-BÉNÉDICT DE SAUSSURE (1744-1799) de ses excursions à travers les Alpes passèrent dans la collection d'ALBRECHT [ALBERT] VON HALLER [fil.]

(1758-1823), léguée par ce dernier à la ville de Genève et formant la base des riches collections du Conservatoire Botanique à Genève [G] d'aujourd'hui.

La présence de plantes rapportées par les trois fils d'ABRAHAM THOMAS, PIERRE-PHILIPPE-LOUIS THOMAS (1782-1831) CHARLES-FRANÇOIS-LOUIS-ALEXANDRE THOMAS (1784-1823) et ABRAHAM-LOUIS-EMMANUEL THOMAS (1788-1859) n'est pas facile ou même impossible d'être décelée: le cadet des fils d'ABRAHAM THOMAS, ABRAHAM-LOUIS-EMMANUEL était très actif comme marchand d'exsiccata. D'habitude il n'indiquait pas les prénoms ou initiales du collectionneur, ni la date de récolte sur les étiquettes accompagnant les spécimens vendus. Il est donc possible que du matériel collectionné par les frères aînés d'ABRAHAM-LOUIS-EMMANUEL THOMAS se trouve parmi les échantillons attribués généralement à ce dernier. L'herbier personnel d'ABRAHAM-LOUIS-EMMANUEL THOMAS fut acheté par le Conservatoire Botanique de la ville de Genève [G] en 1893, mais des échantillons distribués en vente se trouvent dans un grand nombre d'herbiers à travers le monde entier [B; BM; BR; CGE; DBN; E; E-GL; FL; G-DC; G-DEL; GOET; H; JE; K; KIEL; L; LAU; LE; LZ; MW; NA; OXF; P; PC; TCD; W; WAG].

La collection de LAURENT-JOSEPH MURITH (1742-1818) qui contient aussi de nombreux échantillons apportés par PIERRE THOMAS et par son fils ABRAHAM THOMAS semble être la seule du 18^e siècle qui soit restée en Valais; elle se trouve toujours dans le cabinet d'histoire naturelle de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard. Cet herbier contient près de 2000 échantillons de plantes (phanérogames, fougères, mousses), le tout relié en deux volumes de 200 feuilles chacun. On a perdu la trace des plantes d'herbier de plusieurs autres Valaisans du 18^e siècle qui se sont occupés de la flore de leur pays, comme JEAN-MAURICE CLÉMENT (1736-1810), ISIDOR BENOÎT [BENEY], JEAN-JERÔME DARBELLAY (ca. 1720-1809), JOHANN JOSEPH BARTHOLOMÄUS ZIMMERMANN (1741-1818), JOHANN BAPTIST AMSTAT [AMSTAD] et JOHANN JOSEPH KRONIK [KRONIG] (1773-?).

Le sort des exsiccata préparés par des collectionneurs non valaisans est mieux connu, comme de ceux d'EDMUND DAVALL (1763-1798), LOUIS-ANTOINE REYNIER (1762-1824) et DANIEL-MOÏSE FAVROD (1742-1783); une partie de leur matériel se trouve dans les collections de la Linnean Society Londres [LINN], le matériel de REYNIER aussi à Helsinki [H] et des spécimens d'herbier de DAVALL en outre à Genève [G] et à Lausanne [LAU].



Photos 6 et 7. Deux feuilles de l'Herbier Murith, conservées au Musée de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard avec quatre échantillons différents du genre *Polygala* à gauche et de la *Pedicularis rostrata*. Généralement, il n'y a pas de mention ni du lieu de récolte ni de date, à part quelques exceptions, par exemple pour l'*Adonis vernalis* (Charrat) ou pour cette Pédiculaire de la feuille de droite récoltée à Gletsch en 1761. Photos J.-C. Praz.

C'est aussi dans cette dernière institution que se trouvent aujourd'hui les riches collections de JEAN-FRANÇOIS-GOTTLIEB- [AIMÉ]- PHILIPPE GAUDIN (1766-1833). Cet herbier d'une importance particulière pour la connaissance de la flore suisse de la fin du 18^e et du commencement du 19^e siècle fut légué par GAUDIN, avant sa mort le 15 juillet 1833 à Nyon, à son compatriote, élève, ami plus jeune et compagnon de beaucoup d'excursion, JACQUES-ÉTIENNE GAY (1786-1864) qui habitait Paris à cette période. JOSEPH DALTON HOOKER, [fil.] (1817-1911), directeur adjoint des collections et du Jardin botanique de Kew en Angleterre (1855-1865), puis directeur des mêmes institutions (1865-1885), très probablement après la mort de GAY en 1864 acquit l'herbier personnel de GAUDIN pour ses collections personnelles et, plus tard, en fit hommage à la Cour d'Angleterre pour être intégrées dans les vastes collections de Kew [K]. Heureusement avant que ce processus fût effectué, WILLIAM BARBEY-BOISSIER (1842-1914), né à Genève, mais d'origine vaudoise, mécène

et botaniste marchant sur les traces de son beau-père, PIERRE-EDMOND BOISSIER (1810-1885), un des plus célèbres botanistes genevois, proposa en 1878 à JOSEPH DALTON HOOKER, [fil.] de retourner l'herbier GAUDIN en Suisse en échange d'environ 3000 exsiccata de plantes suisses rares, pratiquement toutes tirées des collections de LOUIS FAVRAT (1827-1893), plus tard conservateur des herbiers du Musée Botanique de Lausanne [LAU]. Ce transfert fut effectué en 1880. Des échantillons isolés de la collection de GAUDIN se trouvent aussi aux États-Unis dans l'herbier du U.S. National Arboretum [NA] et dans celui du New-York Botanical Garden [NY]. Il serait certainement fort désirable de trouver des moyens semblables pour faire revenir de Paris en Suisse les 10 000 échantillons d'herbier d'ALBRECHT VON HALLER.

Si THOMAS BLAKIE (1750-1838) avait vraiment collectionné des échantillons d'herbier pendant son séjour de sept mois en Suisse et en Valais – ce qui semble assez douteux – on devrait les trouver dans les collections de JOHN FORTHERGILL (1712-1780) ou bien dans ceux de Sir JOSEPH BANKS (1743-1820) qui représentent la base des riches herbiers du British Museum (Natural History) à Londres et s'y sont incorporés [BM].

A Lausanne, au Musée Botanique Cantonal [LAU] se trouve l'herbier personnel de JOHANN CHRISTOPH [JEAN-CHARLES] SCHLEICHER (1768-1834) qui compte au moins 15'000 spécimens de plantes phanérogames de Suisse, de France et d'Italie, sans tenir compte des cryptogames. Les phanérogames furent mises en vente par SCHLEICHER, tombé dans la misère en 1832, deux ans avant sa mort, au Musée d'Histoire naturelle de Lausanne [LAU]; en 1837 les cryptogames furent achetées par la même institution [LAU]. Comme SCHLEICHER était un marchand d'exsiccata encore plus actif qu'ABRAHAM-LOUIS-EMMANUEL THOMAS, les échantillons distribués par lui sont encore beaucoup plus nombreux, et la liste d'herbiers qui en possèdent encore plus longue: B; BM; BO; BPI; BR; C; CAN; CGE; DBN; DPU; E; E-GL; FI; G; GDOR; GJO; GOET; H; HAL; JE; KIEL; L; LD; LE; LIV; M; MANCH; MW; NA; NEU; NMW; OXF; PC; PH; PR; RO; ROST; S; TUR; UPS; W et WRSL.

L'herbier de JULES-CÉSAR DUCOMMUN (1829-1892) fut acheté en 1893 par le Musée Botanique Cantonal de Lausanne et se trouve aujourd'hui encore dans cette institution [LAU] tandis que quelques échantillons récoltés par ce botaniste genevois qui habitait Soleure se trouvent aussi dans les collections du Conservatoire Botanique de la ville de Genève [G] ainsi qu'à Göttingen [GOET].

La collection privée de ROBERT JAMES SHUTTLEWORTH (1810-1874) de plus de 170'000 spécimens fut incorporée dans les collections botaniques du British Museum (Natural History) à Londres [BM], mais un nombre considérable de plantes récoltées en Suisse resta à l'Institut Botanique de l'Université de Neuchâtel [NEU] (surtout les plantes du Jura) et des spécimens isolés se trouvent en outre dans un grand nombre d'autres herbiers, comme CGE; DBN; E; E-GL; EBH; G; GH; K; L; MANCH; NA; NMW; OXF et U.

Il est bien évident que l'herbier le plus important de Suisse qui est aussi un des plus importants du monde avec plus de cinq millions d'échantillons, celui du Conservatoire Botanique de Genève [G] compte aussi parmi cet ample matériel, un nombre considérable de spécimens de collectionneurs de plantes valaisannes du 19^e siècle: la collection personnelle de JACQUES-ÉTIENNE GAY (1786-1864) d'environ 15'500 échantillons (d'autre matériel aussi à CGE; FI; K; MPU; US); les exsiccata des frères ÉDOUARD HUET DU PAVILLON (1819-1908) et ALFRED HUET DU PAVILLON (1819-1907) (de ce dernier des doubles se trouvent aussi à K et à WAG) d'environ 14'000 numéros de collection, donnés par la famille en 1912 au Conservatoire Botanique de la ville de Genève [G]; les exsiccata de JACQUES-ANTOINE ROCHAT (1806-1887) ainsi que ceux de son ancien employé, GEORGES-FRANÇOIS REUTER (1805-1872) dont de nombreux échantillons se trouvent aussi à BERN; C; CN; E; FL; GOET; LAU; NA; NMW; P; PC; W et WAG; l'herbier personnel du pharmacien vaudois DANIEL RAPIN (1799-1882) (des échantillons isolés de ce collectionneur aussi à BERN; GOET; MANCH; NA; NMW) et dont l'herbier des cryptogames de 1351 échantillons fut acquis par le Conservatoire Botanique de la ville de Genève [G] en 1906; et l'herbier de CHARLES-ISAAC FAUCONNET (1811-1876), qui compte entre 5000 et 7000 échantillons récoltés en Europe.

Passons maintenant à un chapitre peu glorieux pour la botanique valaisanne, l'odyssée de ce qu'on avait appelé «Herbier des Chanoines du Grand-Saint-Bernard». Cette collection qui comptait 146 paquets, c'est-à-dire au moins 2500 échantillons renfermait le matériel collectionné par les chanoines PIERRE-GERMAIN TISSIÈRE (1828-1868), GASPARD-ABDON DELASOIE (1818-1877), ÉMILE FAVRE (1834-1905) CAMILLE CARRON (1852-1911) ÉTIENNE MÉTROZ (1834-1916), BASILE FROSSARD (1833-1875), mais aussi des doubles récoltés par PIERRE-EDMOND BOISSIER (1810-1885), GEORGES-FRANÇOIS REUTER (1805-1872), FRÉDÉRIC BOURGEOIS (1815-1897), PIER-

RE CHANVIN (1799-1868), CHRISTIAN CHRISTENER (1810-1872), ÉDOUARD CORNAZ (1825-1900), MICHEL COTTET (1825-1896), PIERRE-ALFRED DÉSÉGLISE (1823-1883), ÉDOUARD HUET DU PAVILLON (1819-1908), ALFRED HUET DU PAVILLON (1829-1907), LOUIS FAVRAT (1827-1893), CHARLES-HENRI GODET (1797-1879), HENRI JACCARD (1844-1922), FRANZ JOSEPH LAGGER (1799-1870), LOUIS-FRANÇOIS-JULES-RODOLPHE LERESCHE (1808-1885), ROSINE MASSON (1808-1891), JEAN MURET (1799-1877), HENRI-FRANÇOIS PITTIER [DE FABREGA] (1857-1950), HANS SIEGFRIED (1837-1903), HENRI-AUGUSTE ROMIEUX (1857-1937), JEAN-LOUIS THOMAS (1824-1886), FERDINAND-OTHON WOLF (1838-1906) et FRITZ TRIPET (1843-1907). Il contenait aussi un certain nombre de centuries en vente, comme celle d'IGNATZ FRIEDRICH TAUSCH (1793-1848) avec des plantes de Bohême, de MARKUS JABORNEGG, Baron de GAMSENEGK et MÖDERNDORF (1837-1910) avec des plantes de Carinthie, de MICHEL GANDOGGER (1850-1926) avec des plantes de l'Europe entière, plus spécialement de France, de STEPHAN LUDWIG [LAJOS] HAYNALD (1816-1891), avec des plantes de Hongrie et encore bien d'autres, et aussi du matériel tiré des doubles de l'herbier de PHILIPPE FARQUET (1883-1945) qui s'occupa de l'«Herbier des Chanoines du Grand-Saint-Bernard» surtout pendant les hivers 1915/16, 1916/17 et 1918 à la demande de FRANÇOIS-MAURICE BESSE (1864-1924), et remplaça les échantillons endommagés, moisissés etc. de l'herbier original par ses propres spécimens. Après ce travail, en 1919, il prépara un catalogue fort important en deux gros volumes avec les biographies des collectionneurs, des listes d'échanges et tables des matières. Pendant cette période cet «Herbier des Chanoines du Grand-Saint-Bernard» se trouvait dans la salle du premier étage du bâtiment du siège administratif de la Congrégation à Martigny, mais fut transporté dans les galetas de l'École d'Agriculture à Écône, où il resta jusqu'au mois de novembre 1923. À cette date tout le matériel fut transporté dans l'Hospice du Grand-Saint-Bernard pour être déposé dans la chambre privée assez vaste de PHILIPPE FARQUET au deuxième étage. Après la mort de BESSE son herbier de 80 paquets (dont 9 du genre *Hieracium* et 7 du genre *Rosa*) fut ajouté à la collection du Grand-Saint-Bernard pendant l'hiver de 1926. En 1929 la chambre où la collection était conservée fut affectée d'autres usages et la collection fut redescendue à l'École d'Agriculture à Écône et flanquée tohu bohu dans une salle du rez-de-chaussée. L'«Herbier des Chanoines du Grand-Saint-Bernard» y resta dans cet état malgré toutes les démarches de PHILIP-

PE FARQUET pour trouver un local plus convenable. Pour sauver ce qui était resté de cette collection importante, on la vendit à l'École Polytechnique de Zurich le 15 juillet 1939 où elle fut incorporée dans l'herbier de l'Institut de Botanique systématique de cette institution [ZT], y compris une collection de quatre fascicules d'OSWALD BENDER (1894-1924), natif de Fully, chanoine de la Congrégation du Grand-Saint-Bernard, et l'herbier de PHILIPPE FARQUET, dont quelque 600 échantillons paraissent se trouver à Sion. Les 80 paquets de l'herbier de FRANÇOIS-MAURICE BESSE, intégrés dans l'«Herbier des Chanoines du Grand-Saint-Bernard» en 1926 semblent, cependant, être des doubles car l'herbier original de ce chanoine paraît avoir été acheté par JOSIAS BRAUN-BLANQUET (1884-1980) pour son institut privé, la Station Internationale de Géobotanique Méditerranéenne et Alpine [SIGMA] à Montpellier; des doubles isolés se trouvent dans les collections de l'Institut Botanique de l'Université d'Utrecht [U].

L'herbier de FRIEDRICH WILHELM VULPIUS (1801-1892) est très riche en plantes rares et bien préparées et représentées par un grand nombre d'échantillons pour chaque espèce présente. Cette collection de 43 fascicules fut dédiée par le propriétaire sans descendance mâle à la Société Botanique de Bade [Grand-duché de Baden], dont les collections se trouvaient à Fribourg en Brisgau d'où elle passa dans les collections de l'Institut Botanique de l'Université de cette ville [FR].

On n'a pas d'indication pour un bon nombre de collections d'autres botanistes: celle de JACQUES-CONSTANT DE RÉBECQUE (1655-1730) de Lausanne, JOHANN JAKOB KITT (1747-1797) à Sankt Margrethen (Saint-Gall) et FRANÇOIS-JOSEPH BISELX [BISELA] (1791-1870) ainsi que de celles des collaborateurs de GAUDIN, WEISEMANN et THYLEMANN, dont on ne connaît que des échantillons isolés, sans qu'on sache où se trouve la collection entière; celle d'HENRI-LOUIS-FRÉDÉRIC MICHAUD (1818-1895) dont des doubles se trouvent à Genève [G-DEL], de CHARLES-FRÉDÉRIC MARTINS (1806-1895) de Montpellier (échantillons isolés à G-DEL [150 phanérogames] et DW [33 numéros]) et son collaborateur AUGUSTE BRAVAIS (1811-1863) avec des doubles à G et FI; celle de FRANZ JOSEPH LAGER (1799-1870) de Münster et médecin à Fribourg avec des échantillons dispersés dans un nombre considérable de collections à travers le monde, sans qu'on sache laquelle pourrait représenter l'herbier principal [A; BERN; CGE; CN; E; FI; OXF; P; TO; WAG]. Des plantes récoltées par PETER TENNEN [DAENEN; DÄHNEN] (1788-1863) de Münster se trouvent à F; FI; G; GOET; P et WAG; FRANZ JOSEPH JOLLER

(1820-1903) qui, très probablement, ne possédait pas d'herbier personnel, mais envoya certainement des plantes intéressantes des environs de Gondo à STEFANO ROSSI (1851-1898), professeur d'histoire naturelle au Collegio Rosmini à Domodossola et à EMILIO CHIOVENDA (1871-1941), professeur de botanique, ultérieurement à l'Université de Bologne, et c'est en ces deux lieux qu'on trouve des échantillons isolés du curé de Gondo [BOLO; DOMO]. D'autres botanistes ne semblent pas avoir fait d'herbier du tout, comme JACQUES-ÉTIENNE D'ANGREVILLE (1808-1867), ainsi que les frères VON SCHLAGINTWEIT, HERMANN ALFRED RUDOLPH VON SCHLAGINTWEIT-SALÜNSKÜ (1826-1882) et ADOLPH VON SCHLAGINTWEIT (1829-1857). De même on ne connaît pas d'herbier du guide alpin STEPHAN BINER (1822-1887) de Zermatt, de DANIEL FELLAY et de CLAUDE MATHEY.

L'herbier de JOSEPH-PHILIPPE DE CLAIRVILLE (1742-1830) d'une grande importance plus pour la typification des binômes publiés par lui que pour les indications des localités des échantillons récoltés en Valais, fut donné à la ville de Winterthour, et se trouve aujourd'hui en dépôt dans les collections de l'Institut Botanique de l'Université de Zurich [Z].

C'est dans la même institution que se trouve aujourd'hui la riche collection personnelle de FERDINAND-OTHON WOLF (1838-1906) tandis que les doubles qu'il avait vendus et distribués à un nombre de collections officielles à travers le monde se trouvent dans les herbiers: A; B; BAS; BIRA; C; E; G; GB; GOET; IBF; K; KIEL; L; LAU; MANCH; NA; NMW.

90 fascicules contenant 12'000 à 15'000 échantillons de plantes valaisannes, préparés par WOLF pour l'État du Valais se trouvent encore dans les collections botaniques du Musée Cantonal d'Histoire Naturelle à Sion, y compris 5 exemplaires de son *Herbier Médicinal* de 104 exsiccata. Un autre herbier avait été élaboré par WOLF à Zermatt pour les hôteliers ALEXANDER SEILER (1864-1920) et HERMANN SEILER (1876-1961), herbier qui devait représenter toutes les plantes des vallées de la Viège. Cet herbier avait été très probablement constitué en rapport avec le jardin botanique de Zermatt créé par WOLF. WOLF créa, pour la Murithienne, trois jardins botaniques à Sion, à Zermatt et au Grand-Saint-Bernard. L'État du Valais contribuait à leur établissement et entretien, mais la charge était trop lourde à porter et ils furent soumis aux Chanoines du Grand-Saint-Bernard, à la famille SEILER et à l'État du Valais, ils ont été petit à petit abandonnés, et bientôt entré en possession de la famille hôte-

lière SEILER; des vestiges de ce jardin botanique alpin privé qui existait encore vers 1930-1935 se trouvent encore aujourd'hui à Zermatt entre le temple anglais d'autrefois et le Musée de l'Association Alpine, tandis que le destin de l'herbier l'accompagnant semble être inconnu.

L'herbier personnel d'ALPHONSE RION (1809-1856) de Vex dont des échantillons sont incorporés dans les collections à G et à RO sembla être représenté par quelque 25'000 à 35'000 spécimens se trouvant à Sion; selon informations récentes la collection de RION contient aussi l'herbier personnel d'IGNAZ VENETZ, donné à celui-ci par le fils de VENETZ. Toujours à Sion reposent aussi les 500 exsiccata de LOUIS DE COURTEN (1800-1874) de Sierre.

Les exsiccata rapportés du Valais par les deux médecins lyonnais, LOUIS-FRANÇOIS PERROUD (1833-1889) et JEAN-BAPTISTE SAINT-LAGER (1825-1912) de leurs excursions en 1878 et 1881 se trouvent dans les collections de l'Institut Botanique de l'Université de Lyon à Villeurbanne [LY] pour ce qui concerne les plantes collectionnées du premier, tandis que le matériel du deuxième fut acquis par le Conservatoire Botanique de la Ville de Genève [G].

La volumineuse collection de plantes du Valais de LOUIS FAVRAT (1827-1893), à l'exception d'échantillons donnés en échange pour l'herbier de GAUDIN à JOSEPH DALTON HOOKER, [fil.] à Kew, se trouve à l'École Polytechnique de Zurich [ZT], mais une collection de doubles, pratiquement complète, fut envoyée à Lausanne [LAU] en 1906. C'est la même institution qui acheta en 1874 l'herbier personnel de plus de 20'000 phanérogames constitué par JEAN MURET (1799-1877); des doubles de cette collection se trouvent aussi à B; BERN; E; G; GOET et L. La même institution [LAU] acheta en 1909 l'herbier de HENRI JACCARD (1844-1922), très important pour la connaissance de la flore valaisanne étant la collection de base de son «*Catalogue de la Flore Valaisanne*».

Les herbiers plus récents réalisés par les botanistes de Bâle que nous avons cités comme exemples dans la première partie de notre étude, WILHELM BERNOULLI (1838-1914), AUGUST BINZ (1870-1963) et HERMANN CHRIST (1833-1933) sont restés à Bâle [BAS] (au moins en ce qui concerne les phanérogames de CHRIST, les riches collections de fougères ayant été vendues au Prince ROLAND-NAPOLÉON BONAPARTE (1858-1924) et se trouvant aujourd'hui à P), tandis que les collections des botanistes habitant le Valais furent données à des institutions hors du canton, tel l'«Herbier des Chanoines du Grand-Saint-

Bernard», très probablement à cause de manque d'intérêt de la part des institutions cantonales. Le peu de matériel récolté par LOUIS COQUOZ (1863-1936) se trouve dans les collections du Conservatoire Botanique de la ville de Genève [G]. L'herbier de son fils, DENIS COQUOZ (1887-1962), particulièrement riche en épervières (genre *Hieracium*) fut donné peu après sa mort par sa nièce, MARCELLE DE RIVAZ des Marécottes près de Salvan au Musée Botanique Cantonal à Lausanne [LAU] où l'on ne s'est même pas donné la peine d'intégrer ou d'étudier les 40 paquets de cet herbier; des doubles du genre *Hieracium*, déterminés par le spécialiste de ce genre, KARL HERMANN ZAHN (1865-1940) à Karlsruhe se trouvent à Genève dans les collections du Conservatoire Botanique de cette ville [G], donnés par le spécialiste à cette institution. La collection de l'abbé CAMILLE OBERSON (1886-1965) fut vendue selon ses dernières volontés par un de ses frères au Dr. JULES BERSET (1900-x), dentiste à Bulle, qui laissa ses riches collections, y compris les spécimens récoltés par ALFRED BECHERER (1897-1977) jusqu'en 1928, à l'Institut Botanique de l'Université de Neuchâtel [NEU] où l'herbier de l'abbé OBERSON représente la partie la plus belle des exsiccata de cette institution; les collections faites par BECHERER lorsqu'il était conservateur au Conservatoire Botanique de la ville de Genève (1929-1957) se trouvent dans cette institution [G], celles du temps de sa retraite (1957-1977) à Lugano [LUG], où il avait pris la responsabilité des collections botaniques; des échantillons isolés récoltés par BECHERER furent incorporés dans les collections de l'Institut Botanique de l'Université de Bâle [BAS] et d'autres herbiers suisses.

Malgré le fait que beaucoup, sinon la plupart des herbiers importants pour la connaissance de la flore valaisanne aient passé hors du canton, il y a heureusement encore quelques collections conservées dans le canton. À part l'herbier d'une importance particulière, surtout historique, du chanoine LAURENT-JOSEPH MURITH (1742-1818) à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, il existe une collection de plantes de JULES-BERNARD BERTRAND (1882-1943), pharmacien à Saint-Maurice, rédacteur des «*Annales valaisannes*» et vice-président de la Société suisse des traditions populaires, laissée à l'Abbaye de Saint-Maurice, et une petite collection d'à peu près 1000 exemplaires récoltés par ALOIS CLAUSEN (1881-1956), né à Ernen, professeur de sciences naturelles au Collège de Brigue (1911-1937) après ses études à Fribourg (1908-1911). Dans cette institution de Brigue se trouve aussi un seul volume de l'«Herbier Médicinal» de FERDINAND-OTHON WOLF de 109 plantes médicinales préparé en 1905.

La collection cantonale la plus importante se trouve au Musée Cantonal d'Histoire naturelle à Sion, représentant en principe les collections de la Murithienne, Société valaisanne des Sciences naturelles, et compte quand même entre 50'000 et 70'000 spécimens. En plus des collections personnelles d'ALPHONSE RION (y inclus l'herbier d'IGNAZ VENETZ) et de LOUIS DE COURTEN ainsi que la collection de FERDINAND-OTHON WOLF d'environ 15'000 échantillons valaisans mentionnés déjà ci-avant, l'herbier cantonal du Valais contient un certain nombre de spécimens acquis ou échangés au commencement du notre siècle comme des échantillons de la «Flora von Pommern» de FRITZ RÖMER, les «*Violae exsiccatae germanicae, austro-hungaricae et helveticae*», distribuées entre 1900 et 1906 par WILHELM BEKKER (1874-1928) (400 exsiccata) et environ 600 échantillons distribués par la Société Franco-Helvétique pour l'Échange des Plantes, ainsi qu'environ 1200 à 1500 numéros d'épervières, très probablement matériel du chanoine ÉMILE FAVRE, sans compter les quelque 6000 spécimens dont le collectionneur n'a pas été encore identifié, comprenant un herbier de 300 échantillons environ, préparé comme documentation de la flore valaisanne par des membres de la Société Murithienne et un herbier d'environ 500 exemplaires récoltés par les étudiants de WOLF, les herbiers constitués par CHARLES MECKERT (1896-1984) et IGNACE MARIÉTAN (1882-1971).

Dans les temps les plus récents encore trois herbiers furent ajoutés aux collections du Musée Cantonal d'Histoire naturelle à Sion, celui de l'abbé IGNACE MARIÉTAN (1882-1971) de 1200 échantillons environ, et celui de CHARLES MECKERT (1896-1984), né à Menton (Dépt. Alpes-Maritimes), venu à Sion en 1907, professeur de chimie, mathématique, histoire naturelle et dessin au Lycée-Collège de Sion avec 1600 spécimens environ, celui offert très récemment au Musée cantonal par les marianistes de Martigny, de FRANÇOIS-XAVIER WEISS (1866-1947), professeur au Collège de St-Maurice et au Collège Ste-Marie de Martigny, décédé à St-Hyppolyte près Colmar, contenant environ 1000 spécimens récoltés entre 1906 et 1909 dans la région de Martigny (avec un certain nombre d'échantillons de PH. FARQUET) mais aussi de Sion, au canton d'Uri et dans la région de Belfort (France).

Il faut espérer que ces collections qui sont restées en Valais seront restaurées et conservées d'une manière satisfaisante afin que les herbiers récents qui se trouvent encore dans les mains de collectionneurs valaisans, comme celui d'EGIDIO ANCHISI (1927-x) à Champex,

RENÉ CLOUIT (1927-x) à Martigny, MICHEL DESFAYES (1927-x) à Fully, et certainement encore bien d'autres soient gardés en Valais et déposés à l'avenir dans l'Herbier Cantonal du Musée d'Histoire naturelle à Sion.

[Pour informations concernant la location des collections cf.: LANJOUW, J. & STAFLEU, F.A. 1954: *Index Herbariorum*. - 2 - Part II - Collectors (1) - First Instalment - A - D. - in *Regnum. veget.* 2: [1]-174; LANJOUW, J. & STAFLEU, F.A. 1957: *Index Herbariorum*. - 2(2) - Part II(2) - Collectors - Second Instalment - E - H. - in *Regnum veget.* 9: 4 pp.innum.[tit.]; 175-295; CHAUDHRI, M.N., VEGTER, I.H. & DE WAL, C.M. 1972: *Index Herbariorum*. - 2(3) - Part II(3) - Collectors - I - L. - in *Regnum veget.* 86: [1]-XXII; 297-473; VEGTER, L.H. 1976 *Index Herbariorum*. - 2(4) - *Collectors - M*. - in *Regnum veget.* 93:4 pp.innum.[tit.]; 475-576; VEGTER, I.H. 1983: *Index Herbariorum - 2(5) - Collectors II(5) - N- R*. - in *Regnum veget.* 109:4 pp.innum.[tit.]; 577-803; VEGTER, I.H. 1986: *Index Herbariorum - 2(6) - Part II(6) - Collectors - S*. - in *Regnum veget.* 114:4 pp.innum.[tit.]; 805-985; VEGTER, H.I. 1988: *Index Herbariorum 2(7) - Part II(7) - T v/m Z* - in *Regnum veget.* 117: 4 pp. innum. [tit.]; 987 -1213; BECHERER A. 1945: *Zur Erinnerung an Philippe Farquet (1883-1945)*. - in *Berte. schweiz. bot. Ges.* 55: 323-331 [Décembre 1945].

A la fin de mon étude historique il me reste le plaisir de remercier tous ceux qui ont aidé à mon travail par des informations sans lesquelles il eût été impossible de donner tant d'indications détaillées. Mes plus vifs remerciements vont à M. Hans R. Ammann, archiviste, au Dr. Bernard Truffer, Directeur, et à M. Jean-Marc Biner, représentant de la Section pour la Protection des Biens culturels aux Archives Cantonales à Sion et à mes collègues botanistes Dr. Matthias Baltisberger, conservateur des herbiers de l'Institut Botanique de l'École Polytechnique de Zurich, M. Michel Desfayes, ornithologue et botaniste à Fully, Dr. Gino Müller, conservateur des collections du Musée Botanique Cantonal de l'Université de Lausanne, Dr. Edwin Urmi, conservateur des herbiers de l'Institut Botanique Systématique de l'Université de Zurich et Dr. Heinrich Zoller, Professeur de Botanique Systématique à l'Université de Bâle, ainsi qu'au Dr. René Panchaud du Musée d'Histoire Naturelle de Bâle et Dr. Rico Reinle, bibliothécaire-en-chef de la bibliothèque de l'Université de Bâle, et à bien d'autres.

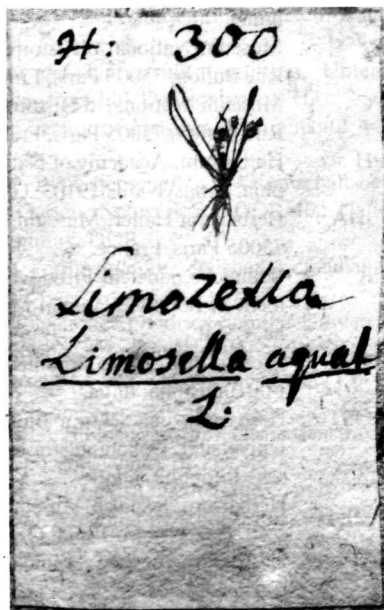
Liste des herbiers cités dans le texte sous forme d'abréviations

- A Herbarium Arnold Arboretum of Harvard University, 22 Divinity Avenue, Cambridge, Massachusetts 02138, USA.
- B Botanischer Garten und Botanisches Museum Berlin-Dahlem, Königin-Luise-Strasse 6-8, D-Berlin 33.
- BERN Systematisch-geobotanisches Institut der Universität Bern, Altenbergrain 21, CH-3013 Bern.
- BIRA^{*} Herbarium, City of Birmingham Museum and Art Gallery, Chamberlain Square, Birmingham 33 3DH, England, Great Britain.
- BM Herbarium, British Museum (Natural History), Cromwell Road, London SW 7 5BD, England, Great Britain.
- BM-SL Herbarium Sloane, British Museum (Natural History), Cromwell Road, London SW7 5 BD, England, Great Britain.
- BO Herbarium Bogoriense, Jalan Raya Juanda 22-24, Bogor, Indonesia.
- BOLO Herbarium, Istituto Botanico dell'Università, Via Imerio 42, Bologna, Italia.
- BPI U.S. National Fungus Collections, Building 011A, BARC-West, Beltsville, Maryland 20705, USA.
- BR Herbarium, Jardin Botanique National de Belgique – Nationale Plantentuin van België, Domein van Bouchout, B-1860 Meise, Belgique.
- C Botanical Museum and Herbarium, Gothersgade 130, DK-1123 Copenhagen K, Danmark.
- CAN Vascular Plant Section, National Herbarium of Canada, Botany Division, National Museum of Natural Sciences, National Museums of Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0M8.
- CGE Herbarium, Botany School, University of Cambridge, Downing Street, Cambridge CB2 3EA, England, Great Britain.
- CN Laboratoire d'Algologie fondamentale et appliquée, 39 Rue Desmoueux, 1400 Caen, France.
- DBN Herbarium, National Botanic Gardens, Glasnevin, Dublin 9, Ireland.
- DOMO Herbarium, Collegio Rosmini, Domodossola, Italia.
- DPU Truman G. Yuncker Herbarium, Department of Botany and Bacteriology, De-Pauw University, 7 Harrison Hall, Greencastle, Indiana 46135, USA
- DWC Darlington Herbarium, Department of Biology, West Chester State College, West Chester, Pennsylvania 19380, USA
- E Herbarium, Royal Botanic Garden, Inverleith Row, Edinburgh EH3 5LR, Scotland, Great Britain.
- EBH Botanical Society of Edinburgh, Edinburgh, Scotland, Great Britain.
- E-GL Herbarium of Glasgow, Royal Botanic Garden, Inverleith Row, Edinburgh EH3 5LR, Scotland, Great Britain.
- FB Herbarium für Biologie II, Lehrstuhl für Botanik, aujourd'hui incorporé dans Herbarium, Landessammlungen für Naturkunde, Erbprinzenstrasse 13, D-7500 Karlsruhe 1, Bundes-Republik Deutschland, BRD [KR].
- FI Herbarium Universitatis Florentinae, Museo Botanico, Via Giorgio La Pira 4, I-50121 Firenze, Italia.
- G Herbarium, Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève, Case postale 60, CH-1292 Chambésy.

- GB Herbarium, Botanical Museum, Carl Skottsberg Gata 22, S-413 19 Göteborg, Sweden.
- G-DC Herbarium De Candolle, Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève, Case postale 60, CH-1292 Chambésy.
- G-DEL Herbarium Delessert, Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève, Case postale 60, CH-1292 Chambésy.
- GDOR Herbarium, Museo Civico di Storia Naturale «Giacomo Doria», Via Brigata Liguria 9, I-16121 Genova, Italia.
- GH Gray Herbarium of Harward University, 22 Divinity Avenue, Cambridge, Massachusetts 02138, U.S.A.
- GJO Abteilung für Botanik, Steiermärkisches Landesmuseum Joanneum, Raubergasse 10, A-8010 Graz, Steiermark, Österreich.
- GOET Systematisch-geobotanisches Institut der Universität Göttingen, Untere Karspüle 2, D-3400 Göttingen, Bundes-Republik Deutschland, BRD.
- H Herbarium, Botanical Museum, University of Helsinki, Unioninkatu 44, SF-00170 Helsinki 17, Finland.
- HAL Martin-Luther-Universität, Sektion Biowissenschaften, Wissenschaftsbe- reich Geobotanik und Botanischer Garten, Neuwerk 21, DDR-402 Halle (Saale), Deutsche Demokratische Republik, DDR.
- IBF Herbarium, Tiroler Landesmuseum Ferdinandeum, Zeughaus, Zeughaus- gasse 1, A-6020 Innsbruck, Österreich.
- JE Herbarium Haussknecht, Sektion Biologie der Friedrich-Schiller-Universi- tät, Schlossgasse, DDR-69 Jena, Deutsche Demokratische Republik, DDR.
- K The Herbarium, Royal Botanic Gardens, Kew, Richmond, Surrey TW 9 3AB, England, Great Britain.
- KIEL Botanisches Institut der Universität Kiel, Biologiezentrum, Olshausenstrasse 40-60, D-2300 Kiel, Bundes-Republik Deutschland, BRD.
- L Rijksherbarium, Schelpenkade 8, 2313 ZT Leiden, Netherlands.
- LAU Herbarium, Musée Botanique cantonal, Avenue de Cour 14bis, CH-1007 Lausanne.
- LD Botanical Museum, Ö. Vallgatan 18, S-223 61 Lund, Sweden.
- LE Herbarium of the Department of Higher Plants, V.L. Komarov Botanical Institute of the Academy of Sciences of the U.S.S.R., Prof. Popov Street 2, 197022 Leningrad, U.S.S.R.
- LUG Erbario Cantonale, Museo Cantonale di Storia Naturale, Viale Carlo Catta- neo 4, CH-6900 Lugano.
- LINN Herbarium, The Linnean Society of London, Burlington House, Piccadilly, London W0Q, England, Great Britain.
- LIV Herbarium, Merseyside Country Museum, William Brown Street, Liverpool L3 8EN, England, Great Britain.
- LZ Herbarium Universitatis Lipsiensis, WB Taxonomie/Ökologie und Botani- scher Garten der Sektion Biowissenschaften der KMU, Talstrasse 33, DDR-701 Leipzig, Deutsche Demokratische Republik, DDR.
- M Herbarium, Botanische Staatssammlung, Menzinger Strasse 67, D-8000 München 19, Bundes-Republik Deutschland, BDR.
- MANCH Herbarium, The Manchester Museum, The University, Manchester 13, England, Great Britain.
- MPU Institut de Botanique, 163 Rue Auguste Broussonnet, 34000 Montpellier, France.

- MW Herbarium, Biology - Soils Department, M.V. Lomonosov State University of Moscow, Lenin Hills, MGU, 117234 Moskow B-234, U.S.S.R.
- NA Herbarium, U.S. National Arboretum, Washington, DC 20002, U.S.A.
- NEU Institut de Botanique de l'Université, 22 Rue de Chantemerle, CH-2007 Neuchâtel.
- NMW Herbarium, Department of Botany, National Museum of Wales, Cardiff CF1 3NP, Wales, Great Britain.
- NY Herbarium, New York Botanical Garden, Bronx, New York 10458, U.S.A.
- OXF Fielding-Druce Herbarium, Department of Botany, University of Oxford, Botany School, South Parks Road, Oxford OX1 3RA, England, Great Britain.
- P Muséum National d'Histoire Naturelle, Laboratoire de Phanérogamie, 16 Rue Buffon, 75005 Paris, France.
- PC Muséum National d'Histoire Naturelle, Laboratoire de Cryptogamie, 12 Rue Buffon, 75005 Paris, France.
- PH Herbarium, Academy of Natural Sciences, 19th and the Parkway, Philadelphia, Pennsylvania 19103, U.S.A.
- P-HA Herbarium Haller, Muséum National d'Histoire Naturelle, 16 Rue Buffon, 75005 Paris, France.
- PR Botanické oddělení Pírodověd. Muzea Národního Muzea v Praze (Department of Botany, National Museum in Prague) 252 43 Průhonice near Praha, ČSSR.
- RO Erbario dell'Istituto Botanico dell'Università di Roma, Città Universitaria, I-00100 Roma, Italia.
- ROST Herbarium der Sektion Biologie, Botanischer Garten der Wilhelm-Pieck-Universität, Doberanerstrasse 143, DDR-25 Rostock, Deutsche Demokratische Republik, DDR.
- S Herbarium, Swedish Museum of Natural History (Naturhistoriska Riksmuseet), Rolagsvägen 106, P.O. Box 50007, S-10405 Stockholm, Sweden.
- SBT Herbarium, Bergius Foundation, P.O. Box 50017, S-104 05 Stockholm, Sweden.
- SIGMA Herbarium, Station Internationale de Géobotanique Méditerranéenne et Alpine, Rue du Pioch de Boutonnet, Montpellier (Hérault), France.
- TCD Herbarium, School of Botany, Trinity College, Dublin 2, Ireland.
- TO Muséum Botanicum Horti Taurinensis, ^c/o Istituto ed Orto Botanico dell'Università, Viale Mattioli 25, I-10125 Torino, Italia.
- TUR Herbarium, Institute of Biology, University of Turku, SF-20500 Turku, Finland.
- U Institute of Systematic Botany, Heidelberglaan 2, P.O. Box 80.102, 3508 TC Utrecht, Netherlands.
- UPS The Herbarium, University of Upsala, P.O. Box 541, S-751 21 Upsala, Sweden.
- US United States National Herbarium, Department of Botany, Smithsonian Institution, Washington, DC 20560, U.S.A.
- W Naturhistorisches Museum, Botanische Abteilung, Burgring 7, Postfach 417, A-1014 Wien, Österreich.
- WAG Herbarium Vadense, Laboratory for Plant Taxonomy and Plant Geography, 37 Gen. Foulkesweg, P.O. Box 8010, 6700 ED Wageningen, Netherlands.

- WRSL Herbarium, Department of Botany, Museum of Natural History, Wrocław University, ul. Sienkiewicza 21, 50-335 Wrocław, Poland.
- Z Institut für Systematische Botanik der Universität Zürich, Zollikerstrasse 107, CH-8008 Zürich.
- ZT Herbarium, Institut für Spezielle Botanik, Eidgenössische Technische Hochschule, Universitätsstrasse 2, CH-8008 Zürich.



Photos 8 et 9. Détails de deux échantillons de l'herbier Murith, *Montia rivularis* à gauche et *Limosella aquatica* à droite, toutes deux représentants de la flore des marais devenus rares en Valais. Le Mouron des fontaines a été trouvé en Valais entre le village de Gletsch et le glacier du Rhône seulement en 1956 (l'échantillon de l'Herbier Murith avait été récolté par ABRAHAM-LOUIS-EMMANUEL THOMAS et JACQUES-ÉTIENNE GAY dans le Val Ossola entre Domodossola et Villa Dossola), la Limoselle aquatique avait été observée la dernière fois en Valais dans le Marais de Fully en 1878. (*Hospice du Gd-St-Bernard*, photos J.-C. Praz).

Liste alphabétique des noms de personnes citées dans le texte

[Le renvoi aux pages entre [119] et 141 se réfère à la partie historique, celui aux pages entre 141 et 164 à la localisation des herbiers]

ALDROVANDI, ULISSE (1522-1605)	142	BRANCAS, LAURAGUAIS,	
AM BIEL, CASPAR (ca. 1520 - entre août		LOUIS-FÉLICITÉ, DE vide: LAURA-	
1560 et août 1561)	[119]; 120; 143	GUAIS, LOUIS-FÉLICITÉ DE BRANCAS	
AMSTAT [AMSTAD], JOHANN BAPTIST		BRAUN-BLANQUET, JOSIAS	
[fl. ca 1810)	125; 150	(1884-1980)	155
ANCHISI, EGIDIO (1927-x)	159	BRAVAIS, AUGUSTE (1811-1863)	129; 155
ANGREVILLE, JACQUES-ÉTIENNE, D'		BRÜCKNER, DANIEL (1707-1781)	144
(1808-1867)	135; 156	BURS[CH]ER, JOACHIM	
ANTONIETTI, ALDO (1933-x)	140	(1583-1639)	120; 145; 146; 147
ARTOIS, CHARLES, D' (1757-1836)	127		
		CARR, ISABEL (fl. 1780)	135
BANKS, JOSEPH (1743-1820)	152	CARRON, CAMILLE (1852-1911)	153
BARBEY-BOISSIER, WILLIAM		CATALAN, LAURENT (fl. 1561)	143
(1842-1914)	151	CATELAN, LAURENT vide: CATALAN,	
BARTHOLINUS, THOMAS		LAURENT	
(1616-1680)	145-146	CHARLES X, roi de France vide: ARTOIS,	
BAUHIN, CASPAR		CHARLES, D'	
(1560-1624)	120-121; 146; 147	CHANVIN, PIERRE (1799-1868)	153
BAUHIN, CATHARINA (1723-1774)	146	CHÉRI[X], CLEMENS (fl. 1760),	123; 149
BAUHIN, JOHANN, [fil.] (1541-1612)	142	CHIOVENDA, EMILIO (1871-1941)	156
BAWIER, HEINRICH (fl. après 1710		CHRIST, HERMANN (1833-1933)	140; 157
jusqu'après 1772)	144	CHRISTENER, CHRISTIAN	
BAWIER, JOHANN JADOB (1710-1772)	144	(1810-1872)	153
BECHERER, ALFRED		CLAIREVILLE, JOSEPH-PHILIPPE, DE	
(1897-1977)	135; 140-141; 158	(1742-1830)	135; 156
BECK, JOSEPH-MARIE (1814-1883)	131	CLARET, JEAN-BAPTISTE	
BECKER, WILHELM (1874-1928)	159	(ca. 1725-1805)	123; 149
BENDER, OSWALD (1894-1924)	155	CLAUSEN, ALOIS (1881-1956)	158
BENEY, ISIDOR (fl. 1783)	125; 150	CLÉMENT, JEAN-MAURICE	
BENOÎT, ISIDOR vide: BENEY, ISIDOR		(1736-1810)	125; 150
BERNOULLI-RESPINGER,		CLOSUIT, RENÉ (1927-x)	159
HIERONYMUS (1745-1829)	144	CLUSIUS, CAROLUS vide: ECLUSE,	
BERNOULLI, WILHELM		CHARLES, DE L'	
(1838-1914)	140; 157	COLLIN, GASPARD vide: AM BIEL,	
BERTRAND, JULES-BERNARD		CASPAS	
(1882-1943)	158	COLLINUS, CASPARUS vide: AM BIEL,	
BERSET, JULES (1900-x)	158	CASPAS	
BESSE, FRANÇOIS-MAURICE		COPPET, ABRAHAM-LOUIS, DE	
(1864-1924)	132; 154-155	(1706-1785)	123; 149
BINER, STEPHAN (1822-1887)	138; 156	COQUOZ, DENIS (1887-1962)	139; 158
BINZ, AUGUST (1870-1963)	140; 157	COQUOZ, LOUIS (1863-1936)	139; 157-158
BISELA, FRANÇOIS-JOSEPH vide: BISELX,		CORDUS, VALERIUS (1515-1544)	120
FRANÇOIS-JOSEPH		CORNAZ, ÉDOUARD (1825-1900)	153
BISELX, FRANÇOIS-JOSEPH		COTTET, MICHEL (1825-1896)	153
(1791-1870)	130-131; 155	COURTEN, LOUIS, DE	
BLAKIE, THOMAS		(1800-1874)	133; 157; 159
(1750-1838)	126; 127; 152	COYET, PETRUS JULIUS (1618-1667)	146
BOISSIER, PIERRE-EDMOND			
(1810-1885)	151; 153	DAENEN, PETER vide: TENNEN, PETER	
BONAPARTE, NAPOLÉON		DÄHNEN, PETER vide: TENNEN, PETER	
(1769-1821)	126; 148	DALECHAMP, JACQUES (1513-1588)	142
BONAPARTE, ROLAND-NAPOLÉON		DARBELLAY, JEAN-JÉRÔME	
(1858-1924)	157	(ca. 1720-1809)	125; 150
BOURGEOIS, FRÉDÉRIC (1815-1897)	153		

D'ARTOIS, CHARLES <i>vide</i> : ARTOIS, CHARLES, D'		FONTANON, FRANÇOIS (fl. 1539-1551)	142
DAVALL, EDMUND (1763-1798)	126; 150	FOTHERGILL, JOHN (1712-1780)	126; 152
D'ANGREVILLE, JACQUES-ÉTIENNE <i>vide</i> : ANGREVILLE, JACQUES-ÉTIENNE, D'		FRANZ I ^{er} , Empereur d'Autriche (1708-1765)	148
DE CLAIREVILLE, JOSEPH-PHILIPPE <i>vide</i> : CLAIREVILLE, JOSEPH-PHILIPPE, DE		FROSSARD, BASILE (1833-1875)	153
DE COPPET, ABRAHAM-LOUIS <i>vide</i> : COPPET, ABRAHAM-LOUIS, DE		GANDOGGER, MICHEL (1850-1926)	154
DE COURTEN, LOUIS <i>vide</i> : COURTEN, LOUIS, DE		GAUDIN, JEAN-FRANÇOIS-GOTTLIEB- [AIMÉ-] PHILIPPE (1766-1833)	126; 150-151; 152; 155; 157
DE LACHENAL, WERNHARD <i>vide</i> : LACHENAL, WERNHARD, DE		GAUSSEN, PAUL (1720-1806)	127
DELASOIE, GASPARD-ABDON (1818-1877)	131-132; 153	GAY, JACQUES-ETIENNE (1786-1864)	126; 151; 153
DE L'ECLUSE, CHARLES <i>vide</i> : ECLUSE, LOUIS, DE L'		GES[S]JNER, CONRAD (1516-1565)	[119]; 120; 143-145; <i>passim</i>
DE L'OBEL, MATHIAS <i>vide</i> : OBEL, MATHIAS, DE L'		GESSNER, JOHANN (1709-1790)	121; 122; 144-145; 149
DE RÉBECQUE, JACQUES-CONSTANT <i>vide</i> : RÉBECQUE, JACQUES-CONSTANT, DE		GHINI, LUCA (1490-1556)	142
DE RIVAZ, MARCELLE <i>vide</i> : RIVAS, MARCELLE, DE		GODET, CHARLES-HENRY (1797-1879)	154
DE SAUSSURE, HORACE-BÉNÉDICTE <i>vide</i> : SAUSSURE, HORACE-BÉNÉDICTE, DE		HALLER, ALBRECHT [ALBERT VICTOR], VON (1708-1777)	[119]; 122; 123; 125; 143; 147; 148; 149; 152
DESFAYES, MICHEL (1927-x)	159	HALLER, ALBRECHT [ALBERT], VON, [fil.] (1758-1823)	123; 149
DÉSÉGLISE, PIERRE-ALFRED (1823-1883)	153	HARRINGWORTH, Baron ZOUCHE, OF <i>vide</i> : ZOUCHE, EDWARD	
DE TOURNON, FRANÇOIS <i>vide</i> : TOURNON, FRANÇOIS, DE		HAYNALD, STEPHAN FRANZ LUDWIG [LAJOS] (1816-1891)	154
DICK, JOHANN JAKOB (1742-1775)	122-123; 149	HEITZ, CHRISTIAN [JOHANN] (1942-x)	140
D'ORLÉANS, LOUIS-PHILIPPE <i>vide</i> : ORLÉANS, LOUIS-PHILIPPE, D'		HIRZEL-SCHINZ, HANS HEINRICH (1806-1884)	145
DUCOMMUN, JULES-CÉSAR (1829-1892)	128; 152	HOOKE, JOSEPH DALTON, [fil.] (1817-1911)	151; 157
ECLUSE, CHARLES, DE L' (1526-1609)	142	HUET DU PAVILLON, ALFRED (1829-1907)	128; 153; 154
FARQUET, PHILIPPE (1883-1945)	133; 154-155; 159	HUET DU PAVILLON, ÉDOUARD (1819-1908)	128; 153; 153-154
FAUCONNET, CHARLES-ISAAC (1811-1876)	135; 153	HURNER (fl. 1760)	123; 149
FAVRAT, LOUIS (1827-1893)	136; 152; 154; 157	IMSENG, JOHANN JOSEPH (1806-1869)	137-138
FAVRE, ÉMILE (1834-1905)	131; 153; 159	JABORNEGG, MARKUS, Baron DE GAMSENEGG ET MÖDERNDORF (1837-1910)	154
FAVROD, DANIEL-MOÏSE (1742-1783)	126; 150	JACCARD, HENRI (1844-1922)	135; 154; 157
FELLAY, DANIEL (fl. 19 ^e siècle)	139; 156	JAMES I ^{er} , Roi d'Angleterre (1566-1625)	142
FLEISCHER, JOHANN <i>vide</i> : FLEISS[CH]ER, JOHANN		JAUSSI, C. (fl. 1760)	123; 149
FLEISS[CH]ER, JOHANN (fl. 1602-1608)	121; 147	JECKELMANN, FRANZ (1504-1579)	120
FLÜE, NIKLAUS, VON DER (1417-1487)	131	JOLLER, FRANZ JOSEPH (1820-1903)	137; 155
FONTANON, DENIS (?-1561)	142	JOSEPH II, Empereur d'Autriche (1741-1790)	147; 148

KARL X. GUSTAV, Roi de Suède (1622-1660)	146	PLATTER, FELIX [I] (1536-1614)	120; 143; 144; 145
KITT, JOHANN JAKOB (1747-1797)	125; 155	PLATTER, FELIX [III] (1605-1671)	143
KRONIG, JOHANN JOSEPH vide: KRONIK, JOHANN JOSEPH		PLATTER, FRANZ (1645-1711)	144
KRONIK, JOHANN JOSEPH (1773- ?)	138; 150	PLATTER, HELENA (fl. vers 1700)	144
LACHENAL, WERNHARD, DE (1736-1800)	146-147	PLATTER-JECKELMANN, MAGDALENA (1534-1613)	120
LAGGER, FRANZ JOSEPH (1799-1877)	136; 154; 155	PLATTER, THOMAS [I] (1499-1582)	120
LAURAGUAIS, LOUIS-FÉLICITÉ DE BRANCAS (1733-1824)	126	PLATTER, THOMAS [III] (1574-1628)	143
LERESCHE, LOUIS-FRANÇOIS-JULES- RODOLPHE (1808-1885)	154	POLLACK, LEOPOLD (1751-1806)	148
LEU, HANS JAKOB (1650-1728)	121	POTT, D. (fl. 1760)	123; 149
LOBELIUS, MATHIAS vide: OBEL, MATHIAS, DE L'		RAPIN, DANIEL (1799-1882)	128-129; 153
LOUIS-PHILIPPE I ^{er} , roi des Français vide: ORLÉANS, LOUIS-PHILIPPE, D'		RAUWOLF, LEONHARD (1535-1596)	142
MARIA THERESIA, Impératrice d'Autriche (1170-1780)	148	RÉBECQUE, JACQUES-CONSTANT, DE (1655-1730)	121; 155
MARIÉTAN, IGNACE (1882-1971)	139; 159	REUTER, GEORGES-FRANÇOIS (1805-1872)	128; 153
MARTINS, CHARLES-FRÉDÉRIC[K] (1806-1889)	129; 155	REYNIER, LOUIS-ANTOINE (1762-1824)	126; 150
MASSON, ROSINE (1808-1891)	154	RICHON, BERNARD-JEAN-FRANÇOIS, vide: RICOU, BERNARD- JEAN-FRANÇOIS	
MATTHEY, CLAUDE (? - ca 1840)	139; 156	RICON, BERNARD-JEAN-FRANÇOIS, vide: RICOU, BERNARD- JEAN-FRANÇOIS	
MECKERT, CHARLES (1896-1984)	159	RICOU, BERNARD-JEAN-FRANÇOIS (fl. vers 1750)	123; 149
MÉTRAUX, ÉTHIENNE (1834-1916)	153	RION, ALPHONSE (1809-1856)	133; 134; 157; 159
MICHAUD, HENRI-LOUIS-FRÉDÉRIC (1818-1895)	128; 155	RITZ, RAPHAEL (1829-1894)	134
MOREROD (fl. 1760)	123; 149	RIVAZ, MARCELLE, DE (fl. 1987)	158
MOTTIER [MOTHER] (fl. 1760)	123; 149	ROCHAT, JACQUES-ANTOINE (1806-1887)	128; 153
MURET, JEAN (1799-1877)	136; 154; 157	RÖMER, FRITZ (fl. 1922)	159
MURITH, LAURENT-JOSEPH (1742-1818)	125; 126; 130; 131; 150; 158	ROMIEUX, HENRI-AUGUSTE (1857-1937)	154
NAPOLÉON I ^{er} , Empereur de la France et Roi d'Italie vide: BONAPARTE, NAPOLÉON		RONDELET, GUILLAUME (1507-1566)	142
OBEL, MATHIAS, DE L' (1538-1616)	142	ROSSI, STEFANO (1851-1898)	155-156
OBERSON, CAMILLE (1886-1965)	139; 158	RUDBECK, OLAUS [OLOF] JOHANNIS, [pater] (1630-1702)	146
OCHS, FRANZ ANTON (1761-1834)	145	RUDEN, JOSEPH (1817-1882)	138
ORLÉANS, LOUIS-PHILIPPE, Duc D' (1773-1850)	127	RYTZ, AUGUST RUDOLPH WALT[H]ER (1882-1966)	143
PASSAVANT, CLAUDIUS [I] (1680-1743)	144	SAINT-LAGER, ÉMILE (fl. 1878-1881)	130
PASSAVANT, CLAUDIUS [II] (1709-1778)	144	SAINT-LAGER, JEAN-BAPTISTE (1825-1912)	130; 157
PENA, PIERRE (ca. 1520- ca. 1600)	142	SAUSSURE, HORACE-BÉNÉDICT, DE (1744-1799)	123; 149
PERROUD, LOUIS-FRANÇOIS (1833-1889)	130; 157	SCHEUCHZER, JOHANN [I] (1684-1738)	147
PETIVER, JAMES (1658-1718)	147	SCHEUCHZER, JOHANN [II] (1691-1755)	147
PIERMARINI, GUISEPPE (1734-1808)	148	SCHEUCHZER, JOHANN JAKOB (1672-1733)	121; 147
PITCAIRN, WILLIAM (1711-1791)	126	SCHINZ, CHRISTOPH SALOMON (1764-1847)	144; 145
PITTIER [DE FABREGA], HENRI-FRANÇOIS (1857-1950)	154	SCHLAGINTWEIT, ADOLF, VON (1829-1857)	129; 156

- SCHLAGINTWEIT-SAKÛLÛNSKI,
HERMANN ALFRED RUDOLPH,
VON (1826-1882) 129; 156
- SCHLEICHER, JOHANN CHRISTOPH
[nommé JEAN-CHARLES]
(1768-1834) 127; 138; 152
- SCHRADER, HEINRICH ADOLPH
(1737-1836) 127
- SCOPOLI, JOHANNES ANTONIUS
[GIOVANNI ANTONIO]
(1723-1788) 148
- SEEFELD, JØRGEN (1594-1662) 146
- SEILER, ALEXANDER (1864-1920) 156
- SEILER, HERMANN (1876-1961) 156
- SHUTTLEWORTH, ROBERT JAMES
(1810-1874) 128; 152-153
- SIEGFRIED, HANS (1837-1903) 154
- SIMMLER, JOSIAIS (1530-1576) 120
- SLOANE, HANS (1660-1753) 147
- STRUVE, HENRI (1751-1826) 145
- TAUSCH, IGNATZ FRIEDRICH
(1793-1848) 154
- TENNEN, PETER (1788-1863) 136; 155
- THOMAS, ABRAHAM
(1740-1824) 122; 124; 125; 149; 150
- THOMAS, ABRAHAM-LOUIS-
EMMANUEL (1788-1859) 124; 150; 152
- THOMAS, CHARLES-FRANÇOIS-LOUIS-
ALEXANDRE (1784-1823) 124; 149-150
- THOMAS, JEAN-LOUIS
(1824-1886) 125; 154
- THOMAS, PIERRE
(1708-1781) 122; 125; 149; 150
- THOMAS, PIERRE-PHILIPPE-LOUIS
(1782-1831) 124; 149
- THOMMEN, EDUARD [ÉDOUARD]
(1880-1961) 140
- THYLEMANN (fl. 1810) 126; 155
- TISSIÈRE, PIERRE-GERMAIN
(1828-1868) 131; 153
- TOURNON, FRANÇOIS, DE
(1489-1562) 142
- TRIPET, FRITZ (1843-1907) 154
- USTERI, PAUL (1768-1831) 127
- VENETZ, IGNAZ (1788-1859) 137; 157; 159
- VILLARET, PIERRE (1918-x) 140
- VON DER FLÛE, NIKLAUS vide:
FLÛE, NIKLAUS, VON DER
- VON HALLER, ALBRECHT [ALBERT
VICTOR] vide: HALLER, ALBRECHT
[ALBERT VICTOR] VON
- VON HALLER, ALBRECHT [ALBERT], [fil.]
vide: HALLER, ALBRECHT [ALBERT],
[fil.], VON
- VON SCHLAGINTWEIT, ADOLF vide:
SCHLAGINTWEIT, ADOLF, VON
- VON SCHLAGINTWEIT-SAKÛLÛNSKI,
HERMANN ALFRED RUDOLPH vide:
SCHLAGINTWEIT-SKÛLÛNSKI,
HERMANN ALFRED RUDOLPH, VON
VULPIUS, FRIEDRICH WILHELM
(1801-1892) 129; 155
- WEISEMANN (fl. 1810) 126; 155
- WEISS, FRANÇOIS-XAVIER
(1866-1947) 159
- WILD, FRANZ SAMUEL
(1743-1802) 135
- WOLF, FERDINAND-OTHON (1838-1906)
134; 138; 139; 154; 156-157; 158; 159
- WOLF, HANS KASPAR (1532-1601) 143
- WYTTENBACH, JAKOB SAMUEL
(1748-1830) 145
- ZAHN, KARL HERMANN (1865-1940) 158
- ZIMMERMANN, JOHANN JOSEPH
BARTHOLOMÄUS (1741-1818) 125; 150
- ZOUCHE, EDWARD, Lord, Baron OF
HARRINGWORTH
(ca. 1556-1625) 142-143